

COLCOMBET LOUISE

ANNEE 2002-2003

1. Sommet et contre-sommet du G8 de Genes

**DANS LA PRESSE FRANÇAISE : CONSTRUCTION
MEDIATIQUE D'UN EVENEMENT PLURIEL**

MEMOIRE DE 4EME ANNEE

Sous la direction de Julien Duval

Séminaire « Les formes contemporaines de la participation politique »

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	4
I- L'IRRUPTION MEDIATIQUE DU "MOUVEMENT ANTIMONDIALISATION"	4
II- LES JOURNEES DE GENES	6
III- PRESENTATION DE LA DEMARCHE	8
CHAPITRE PREMIER : GENES, CONSTITUTION EN EVENEMENT DE ROUTINE : DES CADRES D'ANALYSE PREPARES	11
A. DES ANTICIPATIONS DIFFERENTES SELON LES SUPPORTS DE PRESSE	14
1. <i>Le Monde : "cette fois-ci le G8 c'est le contre-G8"</i>	14
2. <i>Le Figaro : priorité au G8</i>	16
3. <i>Libération</i>	18
B. UNE APPROCHE COMMUNE EN TERMES D'AFFRONTEMENTS : LA FIGURE DE LA "CITADELLE ASSIEGEE"	21
1. <i>L'affaire des colis piégés</i>	22
2. <i>Les craintes liées à des groupes violents</i>	24
3. <i>La thématique de la guerre</i>	26
C. UN TRAITEMENT DIFFERENT DES MANIFESTANTS	31
1. <i>Militants VS activistes : de la "nébuleuse" au "mouvement social"</i>	32
2. <i>Les trois symboliques de la manifestation</i>	36
3. <i>La diversité des manifestants : difficulté d'appréhension des journalistes</i>	38
4. <i>Un groupe particulier : les Tute bianche</i>	40
CHAPITRE DEUXIEME : L'IRRUPTION D'UN EVENEMENT IMPREVU : REALIGNEMENT OU RENFORCEMENT DES INTERPRETATIONS ?	45
A. REACTIONS AUX EVENEMENTS ET PRISES DE POSITIONS	46
1. <i>Un événement s'est passé</i>	46
2. <i>Les reportages : des récits sous contraintes</i>	49
Conditions de travail des correspondants	49
Les dispositifs à l'épreuve des faits	52
3. <i>Les stratégies éditoriales</i>	54
Des particularités selon les supports	55
Etude de cas : portrait de Carlo Giuliani	58
B. QUE PENSER DE GENES ?	61
1. <i>Bilan des différents titres</i>	61
Bilan du sommet	61

La désignation des coupables	63
Nécessité de réformes.....	65
2. <i>Le durcissement de certaines analyses</i>	66
La division du mouvement face à la violence.....	67
Le G8 de Berlusconi.....	68
Un mouvement de jeunes	70
C. LA "NEWSWORTHINESS" DE L'APRES-GENES : LE PASSAGE AU SCANDALE ?.....	73
1. <i>Le Figaro : désengagement et traitement minimal</i>	73
2. <i>Une logique de dénonciation</i>	75
La mise en question de la police italienne.....	76
Perspective européenne.....	78
3. <i>Le retour à des routines journalistiques</i>	79
CONCLUSION	81
ANNEXES	83

INTRODUCTION

I- L'IRRUPTION MEDIATIQUE DU "MOUVEMENT ANTIMONDIALISATION"

*"Le soir du 30 novembre 1999, les journaux télévisés du monde entier s'ouvrent sur un événement totalement imprévu : à Seattle, aux Etats-Unis, des manifestants ont bloqué le centre de conférence où devait se tenir l'assemblée générale de l'Organisation mondiale du Commerce (OMC), une institution internationale qui compte parmi les plus puissantes. Devant leur nombre et leur détermination, mais aussi devant l'impréparation de la police, les autorités américaines ont décrété l'état d'urgence."*¹

On peut tenir cette présentation de "l'événement Seattle" de Christophe Aguiton², bien qu'émanant d'un acteur de l'événement, pour représentative. Du moins, elle dépeint avec clarté et concision les ressorts de la constitution de Seattle en événement médiatique. Trois éléments se sont accumulés : une cible particulièrement médiatique et des conséquences spectaculaires³, un effet de surprise et une convergence des médias internationaux sur l'événement.

Les journalistes, chargés de donner un sens à l'événement, parlent alors de "mouvement antimondialisation". L'expression va se transformer en étiquette au fur et à mesure des rencontres internationales qui font chaque fois l'objet de manifestations de protestation. Nous donnons ici une chronologie indicative de ces "contre-sommets" à laquelle nous ajoutons d'autres événements fondateurs de la médiatisation du "mouvement antimondialisation"⁴ : Washington DC (avril 2000), Millau (juin 2000),

¹ Aguiton C., *Le monde nous appartient*, Paris, Plon, 2001.

² Fondateur du syndicat SUD, membre de la LCR, responsable des relations internationales de Attac-France

³ La ville de Seattle n'avait pas connu l'état d'urgence depuis la guerre du Vietnam.

⁴ Nous utilisons dans ce mémoire l'expression "antimondialisation" car au moment de Gênes, c'est la seule dénomination disponible. Depuis, les manifestants se sont regroupés autour de l'expression "altermondialisation".

Melbourne (septembre 2000), Prague (septembre 2000), Séoul (octobre 2000), Nice (décembre 2000), Porto Alegre (janvier 2001), Québec (avril 2001), Göteborg (juin 2001), Gênes (juillet 2001).

Cette liste n'est évidemment pas exhaustive, puisqu'il ne s'écoule, en réalité, pas un mois sans qu'une réunion ou un sommet régional ne soit l'objet de manifestations de contestation. Cependant, elle correspond aux manifestations qui ont bénéficié d'une couverture médiatique. C'est en effet là que réside un élément essentiel à la compréhension de ce mouvement, car Seattle n'est que le point de départ médiatique d'un mouvement qui trouve ses racines dans une contestation plus ancienne, tout comme le procédé de contre-manifestations lors de la tenue de rencontres internationales n'est pas nouveau : déjà en 1988 des milliers de personnes avaient défilé contre la Banque mondiale et le FMI à Berlin.

Cependant les manifestants ont inauguré à Seattle un répertoire d'action¹ particulièrement efficace quant à leur but : celui de publiciser par une forte résonance médiatique les décisions prises par les instances internationales, accusées d'agir sans légitimité et de faire fi des exigences de transparence traditionnellement imposées à toute forme de gouvernement.

C'est dans cette logique que s'organise la contestation au sommet du G8 de Gênes (juillet 2001). Celui-ci intervient à un moment précis du cycle des contre-manifestations : après Québec (avril 2001) contre le sommet des Amériques où 400 militants sont arrêtés et 19 policiers blessés et surtout après le Conseil européen de Göteborg (juin 2001) où les manifestations dégénèrent et la police tire à balles réelles, blessant gravement un militant suédois.

¹ Nous utilisons ici le concept de Charles Tilly qu'E. Neveu résume ainsi: *"Tout mouvement social est confronté à une palette préexistante de formes protestataires plus ou moins codifiées, inégalement accessibles selon l'identité des groupes mobilisés"* in *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, Repères, La Découverte, p.20.

II- LES JOURNEES DE GENES

Notre objectif est ici de remémorer au lecteur les faits saillants survenus à Gênes qui sont nécessaires à la compréhension de l'événement et à l'étude de la production journalistique que nous nous proposons d'effectuer.

Mercredi 18 juillet 2001

Malgré le rétablissement des contrôles aux frontières par le gouvernement italien – comme l'y autorisent les accords de Schengen -, la fermeture de l'aéroport, du port et de la quasi-totalité des gares, des milliers de personnes convergent vers la ville de Gênes à l'appel de plus de 700 organisations et associations fédérées sous la bannière du Genoa Social Forum (GSF), structure organisatrice du contre-sommet.

Le GSF se propose d'organiser un sommet alternatif à celui du G8 (le groupe des sept pays les plus industrialisés du monde, auquel est conviée la Russie) organisé du 19 au 21 juillet, comprenant des débats et trois grandes manifestations.

Dans la soirée, 20000 personnes¹ assistent au concert de Manu Chao.

Jeudi 19 juillet

La manifestation de soutien aux immigrés et pour la liberté de circulation rassemble environ 50000 personnes² dans un cortège unique et se déroule dans une ambiance festive sans incident majeur, malgré une forte présence policière. On estime à 18 000 le nombre de forces de l'ordre mobilisées pour le sommet.

¹ Chiffres des organisateurs

² idem

Vendredi 20 juillet

L'objectif déclaré du GSF est d'encercler et de "prendre d'assaut" pacifiquement la zone rouge, cette zone interdite à tout rassemblement autour du palais Ducal où se réunissent les chefs d'Etat. Pour ce faire, des points de rendez-vous ont été fixés par les six cortèges afin de converger simultanément vers la zone rouge. Les moyens mis en œuvre sont ensuite laissés à l'appréciation de chacun selon le principe des "groupes d'affinité"¹. Dès la fin de la matinée, des affrontements éclatent entre des groupes et la police, alors que les principaux cortèges commencent à s'ébranler. Dans la nuit, la zone rouge et les barrages attenants ont été étendus grâce à des containers et coupent l'itinéraire du cortège des Tute blanche qui rassemble plus de 10 000 personnes. Celui-ci s'affronte longuement avec la police comme beaucoup d'autres cortèges victimes de violentes charges policières, y compris ceux qui effectuaient un sit-in piazza Manin². On estime à 100 000 le nombre de manifestants.

Des heurts très violents ont lieu piazza Alimonda, et aux alentours de 17h30 un manifestant est y tué par un carabinier qui a utilisé son arme à feu. La confusion règne, la télévision italienne annonce que la victime est d'origine espagnole. On apprend par la suite qu'il s'agit d'un génois de 23 ans, Carlo Giuliani.

De leur côté, les chefs d'Etat réagissent très tardivement par un communiqué condamnant la violence.

Simultanément, de nombreuses personnes arrêtées pendant la journée se trouvent dans des prisons et des casernes où elles sont maintenues sans avocat et sans respect des droits fondamentaux. Des témoignages parlent de torture physique et morale³.

¹ La "prise d'assaut" de la zone rouge correspondait à des moyens différents. Par exemple, envoyer des ballons et des bulles de savons dans la zone pour en violer symboliquement les airs, pour certains groupes catholiques elle se faisait par la prière, pour d'autres comme les Tute blanche il s'agissait d'y pénétrer physiquement en utilisant des moyens pacifiques.

² Pour des témoignages précis, voir Samizdat.net, *Gènes, multitudes en marche contre l'Empire*, Paris, éditions Reflex, 2002.

³ La plupart des personnes racontent avoir été maintenues debout, des heures durant, sans manger, boire ni aller aux toilettes. D'autres ont été frappées. Pour des témoignages précis, voir *ibid.*

Samedi 21 juillet

Malgré les événements, le sommet du G8 et la manifestation de protestation sont maintenus. Elle rassemble entre 150 000 et 200 000 personnes.

Mais comme la veille, des affrontements violents opposent manifestants et forces de l'ordre. Le cortège principal est coupé en deux par la police, qui repousse ensuite les différents groupes par des charges puissantes, blessant et arrêtant de nombreuses personnes. Le centre de convergence, qui sert de lieu de restauration et de point de rencontre pour les membres du GSF, est saccagé par les blindés de la police.

La ville porte les stigmates des affrontements de la journée : de nombreuses vitrines sont cassées, des voitures brûlées, des poubelles renversées un peu partout.

Vers minuit, alors que les esprits commencent à s'apaiser, 200 policiers font irruption dans l'école Diaz où le GSF a installé le Centre des Médias Indépendants¹ et un dortoir.

Il s'agit d'une perquisition, bien que les policiers n'aient pas de mandat² et semblent surtout intéressés par les disques durs des ordinateurs. La police procède à 93 arrestations, les ambulances évacuent 60 blessés et les dégâts matériels sont considérables.

3

III- PRESENTATION DE LA DEMARCHE

Au vu des faits survenus lors du sommet de Gênes, on comprend mieux l'opportunité de l'étude d'un tel événement.

Le choix de la presse française comme terrain d'études est dû d'abord à des raisons de faisabilité, qui excluaient l'idée d'une comparaison entre presse française et italienne, ensuite à une hypothèse de travail qui consiste à se demander comment travaillent les journalistes de presse écrite lorsqu'il s'agit de rendre compte d'un

¹ Le CMI regroupe des médias indépendants comme Indymédia ; plus de 1000 accréditations ont été distribuées.

² Le droit italien accorde des exceptions, notamment en cas de soupçon de préparation d'actes de terrorisme.

événement d'une telle ampleur dont les particularités ne favorisent pas *a priori* ce média, et qui se passe à l'étranger.

Le corpus étudié est issu des trois grands quotidiens nationaux : *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération*, il se compose de 169 articles, dépêches et éditoriaux - mais nous prenons également en compte tout ce qui a été publié sur le sujet et qui ne correspond pas nécessairement à la définition d'un "article" - publiés entre le 14 juillet et le 23 août 2001. Sauf oubli, il constitue la totalité de ce qui a été publié sur le sujet durant cette période.

Bien que leur diffusion soit relativement faible par rapport à la presse régionale et surtout à la télévision, ces trois quotidiens sont les principaux acteurs d'un débat politique au sein des médias français et se situent schématiquement autour d'un axe central constitué par *Le Monde*, avec son pendant de centre-gauche *Libération* et de centre-droite *Le Figaro*. Surtout, ils jouissent d'une légitimité dans le champ journalistique et le lectorat qui justifie d'autant plus notre choix.

Nous complétons notre analyse par des entretiens réalisés auprès des journalistes qui étaient correspondants à Gênes au moment du sommet et des personnalités qui étaient présentes en tant qu'acteur. Notre étude se situe donc aux confluent de la sociologie des médias et des mouvements sociaux, c'est pourquoi la littérature scientifique étudiée appartient à ces deux domaines.

Il s'agit là d'une particularité de l'événement qui en fait également son intérêt. Gênes constitue effectivement un fait intéressant de par son appartenance à un processus de contestation très large étiqueté "antimondialisation" qui entretient par ailleurs des rapports complexes aux médias. Mais c'est aussi un événement en soi, qui justifie la pertinence de cette étude. La plupart des travaux existants en sciences politiques sur le "mouvement antimondialisation" l'appréhendent de façon globale, et à notre connaissance il n'existe pas d'étude monographique sur la médiatisation d'un "contre-sommet". Celui de Gênes constitue un cas original, car il est à la fois débiteur de la médiatisation du "mouvement antimondialisation" en général et créateur de sa propre dynamique, du fait même des faits qui y sont advenus.

Le sommet de Gênes est avant tout un événement médiatique. L'intérêt premier est donc d'en questionner les raisons et de comprendre les dynamiques à l'œuvre dans le

champ journalistique qui font qu'un fait se transforme en événement.

Il s'agit ensuite de comprendre à quel type d'événement il correspond. Nous étudierons en particulier comment ce sommet tire son originalité de la conjonction de plusieurs événements, auxquels correspondent des phases différentes de couverture journalistique qui structurent notre présentation.

On se demandera également si les journaux ont une approche différente des faits et surtout si celle-ci se modifie pour chaque journal au gré des événements.

Dans un premier temps, nous étudierons de quelle manière les journaux ont envisagé le sommet avant que celui-ci n'ait lieu. Nous analyserons particulièrement quels ont été les moyens mis en place par les rédactions des différents journaux qui par ailleurs révèlent leurs anticipations sur l'événement, voire une certaine ligne éditoriale, et expliquent en grande partie le traitement particulier de chaque journal sur cet événement. Nous verrons par la suite que les approches des journaux étudiés convergent en réalité dans cette phase vers une constitution de l'événement en termes d'affrontement, bien que l'étude de l'approche des manifestants établisse l'existence de différences notables.

Dans un second temps, nous nous demanderons de quelle façon chaque journal a réagi aux événements particulièrement violents survenus durant le sommet en examinant les conditions de travail des correspondants sur le terrain et les stratégies éditoriales déployées pour faire face à ces événements, puis nous verrons que les journaux ont finalement convergé vers une même "leçon" à retirer de Gênes, mais qu'ils se distinguent dans le même temps par un traitement différent des conséquences du sommet.

CHAPITRE PREMIER : GENES, CONSTITUTION EN EVENEMENT DE ROUTINE : DES CADRES D'ANALYSE PREPARES

Dans un article intitulé "Informer : une conduite délibérée, de l'usage stratégique des événements"¹ Harvey Molotch et Marilyn Lester dressent une typologie des événements journalistiques sur laquelle nous appuierons notre démonstration dans cette première partie.

Un premier groupe réunit ce qu'ils appellent les "*événements de routine*" qui se caractérisent par le fait que d'une part les agissements sur lesquels ils sont basés sont des actes délibérés, et que d'autre part les auteurs de ces actes en sont eux-mêmes les promoteurs. C'est ensuite la fréquence même de l'événement qui autorise à parler de "routine". Cependant les auteurs affinent leur analyse en distinguant dans ce premier type diverses sous-catégories, selon l'accès qu'ont les promoteurs d'événements aux "*assembleurs d'information*", c'est-à-dire les journalistes. Le premier type correspond aux événements dont les promoteurs ont un accès habituel aux médias, soit parce qu'ils détiennent des "*sources institutionnelles de pouvoir*", soit parce qu'ils détiennent un capital médiatique quel qu'il soit.

Le G8 ou "Groupe des Huit" réunit chaque année les chefs d'Etat des pays les plus industrialisés du monde. Lancé en 1975 sous l'impulsion de Valéry Giscard d'Estaing et du chancelier allemand Helmut Schmidt pour lutter contre les désordres monétaires, ce type de réunion était conçu au départ comme des rencontres informelles, à cinq (Etats-Unis, Angleterre, France, Allemagne, Japon) puis à sept (Canada, Italie). La Russie y participe en tant que membre associé depuis 1994, mais elle ne participe pas aux discussions relatives à l'état du monde.

¹ *American Sociological Review*, vol.39,1974.

On peut dire du G8 qu'il correspond à la catégorie des *"événements de routine avec accès habituel aux médias"* puisque sa régularité d'une part permet de parler d'événement de routine, et la qualité des membres du G8 d'autre part justifie son accès habituel aux médias, ces derniers partant *"communément du principe que les détenteurs d'une autorité officielle sont ceux qui méritent le plus qu'on parle d'eux"*. Enfin, on peut affirmer que l'ampleur médiatique que ces réunions ont acquise au fil du temps est en grande partie due au rôle d'auto-promotion que celles-ci remplissent pour les dirigeants organisateurs de ces rencontres.

La conséquence de cette ampleur médiatique est que tous les journaux étudiés ont une personne désignée pour suivre ce type d'événement : Babette Stern du *Monde*, Luc de Barochez du *Figaro*, Vittorio de Fillipis et Christian Losson de *Libération*. Le G8 de Gênes, en tant qu'événement de routine, avait donc été préparé par toutes les rédactions.

La deuxième sous-catégorie que distinguent Molotch et Lester dans les événements de routine sont ceux dont les promoteurs sont privés de cet accès aux médias mais souhaitent faire connaître leurs idées et pour cela *"finissent souvent par s'en remettre à la perturbation. Ils doivent «créer l'événement» en court-circuitant (...) les arrangements en vigueur concernant l'élaboration d'informations, en suscitant la surprise, le choc, ou des formes plus violentes d'incidents"*.

Depuis quelques années, et avec de plus en plus d'ampleur depuis les manifestations de Seattle en novembre 1999, chaque sommet international de ce type est doublé de manifestations de protestation auxquelles participe une mosaïque d'organisations venant du monde entier.

Le type de répertoire d'action utilisé par ces groupes protestataires (alliance de manifestations de type classique, sit-in, fanfares, déguisements, hacktivisme¹...) leur permet d'accéder aux médias présents sur place pour couvrir la réunion, d'autant plus que ceux-ci ont parfois peu de choses à dire sur le sommet en lui-même ; les manifestants leur offrent alors l'occasion de satisfaire leur besoin en événement et en images. Ces contre-sommets correspondent donc parfaitement à la catégorie de

¹ Terme issu de la contraction de hacker et activisme. Le terme hacker est *"à l'origine, le programmeur modifiant le code d'un logiciel. Le terme est devenu pour les profanes synonyme de pirate informatique"* extrait du glossaire de I. Sommier, *Les nouveaux mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Fammarion, Paris, 2001. p.123. L'hacktivisme consiste à bloquer des sites institutionnels par l'envoi massif de mails de protestation ou à pirater leur page d'accueil. Après Gênes, de nombreux sites institutionnels ont vu leur page d'accueil remplacée par la photo de Carlo Giuliani.

"l'événement de routine avec accès perturbateur aux médias", car outre leurs tactiques perturbatrices, les organisations sont désormais présentes à chaque sommet officiel. Les rédactions s'attendaient donc à ce qu'il y ait des manifestations en marge du sommet, d'où la nécessité de mettre en place un dispositif prévoyant une couverture non seulement pour le sommet, événement en quelque sorte obligé, mais également parmi les manifestants.

Les rédactions des titres étudiés avaient donc en commun une représentation claire de l'événement que constituait le sommet de Gênes : un double événement de routine avec un sommet officiel et parallèlement des manifestations de protestation. La qualité d'événement conférée au sommet par les journaux avant même qu'il ne débute est manifeste si l'on examine la surface rédactionnelle qui lui est consacrée. En effet, on ne recense pas moins de cinq unes, trois appels de une, quarante-deux articles et deux éditoriaux sur le sujet tous journaux confondus. Surtout, ceux-ci ont adapté leur maquette en organisant de grandes pages thématiques autour du sommet. *Le Monde* et *Le Figaro* ont par exemple, à l'intérieur de leur rubrique "International" baptisé leur feuillet sur le G8 respectivement "Gênes" et "Sommet", tandis que *Libération* le plaçait de manière encore plus explicite dans la rubrique "L'événement".

Cependant, l'examen plus précis du corpus et les entretiens réalisés nous apprennent que tous les journaux étudiés n'ont pas mis en place le même dispositif. Celui-ci est le résultat des anticipations des différents titres et notamment de la rédaction en chef qui doit sentir l'importance de l'événement afin de prévoir la couverture la plus adéquate possible tout en prenant en compte les impératifs budgétaires du journal.

A. DES ANTICIPATIONS DIFFERENTES SELON LES SUPPORTS DE PRESSE

1. *Le Monde* : "cette fois-ci le G8 c'est le contre-G8"

Outre Babette Stern, du service International, qui est envoyée spéciale pour couvrir le sommet officiel, *le Monde* fait venir à Gênes Danielle Rouard, la correspondante permanente du journal à Rome, Laurence Caramel du supplément Economie qui couvre habituellement les contre-sommets et Clarisse Fabre qui est reporter au service France et dont c'est le premier sommet. Celle-ci nous explique en effet qu'elle a remplacé Caroline Monnot - qui suit ces questions au *Monde* et qui a notamment les syndicats et les groupes anarchistes dans sa corbeille - "*un peu au pied levé*"¹ car cette dernière ne pouvait se rendre à Gênes.

Il nous semble ici important de souligner un aspect révélateur du dispositif mis en place par *Le Monde*. En effet, on note la volonté de croiser les spécialités des différents envoyés spéciaux. Babette Stern est une habituée des réunions internationales, elle est la correspondante diplomatique du *Monde*. Danielle Rouard est la correspondante du *Monde* à Rome depuis 2000, donc en prise avec l'actualité italienne et au fait du contexte politique italien. Laurence Caramel travaille au supplément Economie et a suivi plusieurs contre-sommets. Enfin Clarisse Fabre nous a longuement parlé de la volonté du journal d'avoir une personne du service politique (le service France) à Gênes ("*on voulait vraiment qu'il y ait une vision politique du dossier*"²) afin de comprendre véritablement les manifestants et réajuster le tir par rapport à un traitement qui avait déçu par le passé, notamment à Nice. Clarisse Fabre, même s'il s'agit de son premier contre-sommet, a longtemps travaillé sur le Parlement, et nous explique que de ce fait "*au Parlement vous suivez tout un tas de sujets différents selon les débats*"³ elle connaissait certaines problématiques relatives à l'"antimondialisation"⁴.

¹ Entretien avec Clarisse Fabre, journaliste au service France du *Monde* (14/03/03)

² *ibid.*

³ *ibid.*

⁴ Attac a créé un groupe de travail à l'Assemblée Nationale et au Sénat

Le dispositif mis en place par *Le Monde* est donc riche, puisqu'on compte quatre envoyés spéciaux. Mais la répartition des correspondants entre le sommet des chefs d'Etat et celui des manifestants est certainement encore plus révélatrice des anticipations de la rédaction du *Monde*.

Celle-ci montre une nette propension pour une couverture plus approfondie des manifestations. Seule Babette Stern a couvert le sommet institutionnel, tandis que Laurence Caramel, Clarisse Fabre et Danielle Rouard suivait les manifestations. Clarisse Fabre nous a expliqué que la rédaction souhaitait se démarquer du traitement qui avait été celui du sommet européen de Nice (décembre 2000) : *"il y avait vraiment eu un travail de terrain, mais c'était plutôt dans le titre, dans le titre et la présentation de l'événement qu'on avait trouvé euh...que c'était euh...le titre laissait penser que les manifestants avaient fait déraiper le sommet (...) on avait été plusieurs à dire «bon ben euh...c'est quoi ce titre ?» Voilà, on n'était pas satisfait"*.

La rédaction du *Monde* souhaitait un cadrage des événements moins caricatural de ce qui avait été fait pour le sommet de Nice donc l'idée était qu'il fallait se concentrer sur l'aspect "contre-sommet" comme l'explique Clarisse Fabre : *"on se disait il va vraiment falloir, enfin cette fois-ci le G8 c'est le contre-G8, c'est raconter la résistance par rapport aux 8 pays et c'est pour ça qu'on a été deux et même trois avec Danielle Rouard, qui a fait la manif aussi donc on a mis l'accent vraiment sur le terrain ; à la fois parce que euh...on s'était dit que cette fois-ci à Gênes c'était sans doute l'anti-G8 qui allait être important et que sur la forme, sur la couverture de Nice on avait été un peu...oui insatisfait du...surtout de la présentation des événements."*¹

D'autre part, en nous décrivant ses premières impressions sur place, Clarisse Fabre nous confie que *"on sentait que ça allait castagner"* et nous explique les craintes liées à la détermination des manifestants d'une part et à celle des policiers d'autre part et résume ainsi *"tous ces ingrédients réunis font que la presse savait qu'il allait se passer quelque chose d'important"*².

3

Ce double souci de ne pas retomber dans les erreurs du passé et d'anticiper sur ce qui allait se passer en marge du sommet officiel se ressent dans la couverture générale

¹ Clarisse Fabre, *op.cit.*

² *ibid.*

du sommet en termes non seulement qualitatifs, mais également quantitatifs.

Le Monde a en effet consacré au sommet pas moins de 6 unes et un appel de une pour un total de 70 articles et dépêches, et 93 sujets touchant au sommet dans une acception plus large, sans compter les commentaires de une, dessins, caricatures et photos. Notons également que la couverture du *Monde* concernant le G8 est celle qui s'étale le plus loin dans le temps si on la compare aux deux autres titres étudiés. En effet, si Clarisse Fabre dit avoir eu du mal à "*vendre ses papiers*"¹ au début, par la suite les articles ont été nombreux, notamment concernant le "suivi".

2. *Le Figaro* : priorité au G8

Le dispositif mis en place par la rédaction du *Figaro* est un peu plus difficile à quantifier car Alexandrine Bouilhet n'a pas couvert le sommet en tant que tel puisqu'elle s'est rendu à Gênes en tant qu'envoyée spéciale mais pour la seule phase des préparatifs, puis Richard Heuzé, le correspondant permanent du journal à Rome est arrivé à Gênes. *Le Figaro* avait également sur place deux autres envoyés spéciaux : Luc de Barochez et Gérard Nicaud. On dira donc que *Le Figaro* avait un dispositif comprenant trois personnes sur place, auquel on ajoute le reportage d'Alexandrine Bouilhet.

Luc de Barochez est le correspondant diplomatique du journal qui suit tous les G8 et Gérard Nicaud, à l'époque au service "macro-économique", s'occupait des questions économiques et suivait donc à Gênes le sommet des chefs d'Etat.

Richard Heuzé est le correspondant permanent du *Figaro* à Rome depuis 1992 et habite en Italie depuis 22 ans. Il a donc une bonne connaissance du contexte politique dans lequel a lieu le sommet de Gênes, puisqu'il a également assisté à des réunions de préparation du GSF durant les 6 mois précédant le sommet, a suivi (de Rome) les manifestations contre le sommet de l'OCDE à Naples le 17 mars 2001² et a rencontré les principaux acteurs de la contestation de Gênes. Richard Heuzé a l'habitude de couvrir des manifestations mais c'est la première fois qu'il participe à une manifestation "antimondialisation".

3

¹ Clarisse Fabre, *op.cit.*

² Celles-ci avaient donné lieu à des affrontements avec la police.

Le journal voulait couvrir avant tout le sommet diplomatique dans de grandes pages thématiques pour "*rendre la lecture plus facile*"¹ et expliquer les enjeux du sommet, ce que nous révèle les spécialités des journalistes couvrant le sommet. Richard Heuzé nous explique en effet que le journal "*pensait que l'aspect diplomatique allait être plus important, notamment avec la création du Fonds mondial pour la Santé*"², ce qui justifie la présence de ces journalistes spécialistes des questions économiques et diplomatiques, habitués de ce genre de sommets. Il apparaît donc clairement que le journal a anticipé des résultats importants de la réunion des chefs d'Etat et a donc mis en place un dispositif *ad hoc* pour le traiter mais la rédaction n'a pas pressenti l'importance des manifestations de protestation, ce qui explique qu'elle n'a envoyé qu'une seule personne.

En outre, le reportage d'Alexandrine Bouilhet n'est pas une commande de la rédaction, puisque Richard Heuzé nous apprend qu'"*elle tenait absolument à y aller*"³ et qu'elle n'est restée que le temps du reportage. Alexandrine Bouilhet est une "*spécialiste judiciaire qui est repassée en informations générales de politique étrangère et qui se spécialise désormais dans les mouvements de contestation et de terrorisme*"⁴. Cependant, à l'époque du G8 Alexandrine Bouilhet n'est alors ni spécialiste du G8 ni de l'Italie, et selon les termes de Richard Heuzé "*n'y connaît rien mais a une bonne plume et voit bien les choses*"⁵. Le dispositif mis en place par *Le Figaro* n'est donc pas négligeable, puisqu'il comporte tout de même trois envoyés spéciaux, auquel on ajoute le reportage d'Alexandrine Bouilhet, mais se singularise par la répartition des rôles dans le traitement du sommet.

Deux personnes couvrent le sommet des chefs d'Etat pour *Le Figaro*, Luc de Barochez, et Gérard Nicaud, alors qu'une seule s'occupe de suivre les manifestations, Richard Heuzé. Il s'agit d'un dispositif original qui s'explique par des anticipations spécifiques de la rédaction. Cela explique pourquoi on note tout au long de la couverture du sommet une large place attribuée aux discussions des chefs d'Etat.

¹ Entretien téléphonique avec Richard Heuzé, correspondant permanent du *Figaro* à Rome (28/04/03)

² *ibid.*

³ *ibid.*

⁴ *ibid.*

⁵ *ibid.*

Au niveau quantitatif la couverture du *Figaro* sur le sommet est la plus faible des trois titres étudiés avec un total de 45 articles de fond et 67 si l'on y ajoute toutes les autres publications (cartes, tribunes, etc...) mais en excluant les commentaires de unes et les photos. L'étalement dans le temps est aussi le plus bref car le premier article apparaît dans l'édition du samedi 14/dimanche 15 juillet, soit le week-end précédant l'ouverture du sommet mais s'arrête le 13 août suivant.

3. *Libération*

Le journal *Libération* a dépêché à Gênes deux personnes : Vittorio de Filippis, qui suit habituellement ces questions avec Christian Losson, et son correspondant permanent à Rome Eric Jozsef. C'est donc un effectif assez restreint si on le compare aux deux autres journaux, et d'autant plus étonnant que *Libération* possède une tradition militante assez forte. On peut notamment se demander pourquoi Christian Losson, qui a suivi tous les contre-sommets jusque là n'est pas allé à Gênes.

D'une part, *Libération* est soumis à des contraintes budgétaires qui, si elles n'expliquent pas tous les choix y contribuent sans doute. De plus, non seulement Vittorio de Filippis a l'habitude de couvrir les sommets internationaux et les contre-sommets, mais Eric Jozsef est lui-même familier de ces mouvements, très développés en Italie, puisqu'il avait suivi en tant que correspondant les événements de Naples et qu'il avait par conséquent des contacts avec les leaders de ces organisations, notamment Luca Casarini, porte-parole des Tute bianche. Enfin, en sa qualité de correspondant, on peut penser qu'Eric Jozsef est au moment de Gênes au fait des nombreux débats qui ont lieu en Italie. Effectif restreint donc, mais donc *a priori* au fait des questions liées à "l'antimondialisation" et à leur ancrage dans le contexte italien.

Eric Jozsef évoque cet aspect "*on n'était pas très nombreux puisqu'on était deux*" et conclut donc par "*de fait la répartition des rôles était assez simple puisqu'en principe Vittorio devait s'occuper du sommet «in» et moi du sommet «out»*"¹

¹ Entretien téléphonique avec Eric Jozsef, correspondant permanent de *Libération* à Rome (26/04/03)

Cependant, au cours de notre entretien Eric Jozsef évoque une deuxième explication : *"ils peut-être pas perçu l'importance de l'événement, ils ont peut-être pas senti suffisamment monter la pression. Je pense qu'il y a eu là-dessus une petite erreur de la part de Libération, dans une économie de moyens qui est ce qu'elle est, je pense effectivement qu'on aurait dû avoir un potentiel, un dispositif un peu plus fort, un peu plus élargi"*¹. L'entretien nous apprend que la rédaction ne s'attendait pas à ce que le sommet prenne cette importance, *"ils s'attendaient à un événement du type de Göteborg"*². Or, *Libération* avait envoyé deux personnes pour couvrir ce sommet. Mais d'après Eric Jozsef, il était *"difficile de prévoir que la violence serait aussi forte"* de Paris, alors que lui sentait les *"alertes"* en Italie, ce qu'il explique ainsi : *"...alors qu'en Italie on avait un peu la perception de cette tension, que c'était la première fois que le gouvernement Berlusconi faisait une sortie de ce genre, qu'il y avait Fini au gouvernement qui était vice-premier ministre"*³, *qu'il y avait déjà eu la radicalisation de la violence policière à Naples – avec un gouvernement de gauche – donc il y avait quand même des éléments, des petites alertes"*⁴.

La répartition des rôles entre le G8 et les manifestations n'indique pas a priori un choix en faveur de tel ou tel aspect, puisqu'il s'agit là d'un effectif minimum et que les journaux ne peuvent se permettre d'occulter un aspect ou l'autre du sommet. Eric Jozsef reconnaît qu'effectivement *"C'est vrai qu'un dispositif plus grand aurait été utile vu la tournure des événements"*⁵. On peut penser que si la rédaction avait eu d'une part les moyens et d'autre part le sentiment qu'une personne supplémentaire était nécessaire pour couvrir les manifestations, elle l'aurait fait. Il semble cependant d'après ce que nous a dit Eric Jozsef que l'aspect décisif ait été celui des questions budgétaires : *"Déjà pour Libération, vous savez être à deux sur un événement c'est beaucoup (...) c'est rare que Libération envoie plus de deux correspondants sur un événement (...) la moyenne c'est un ou deux, des fois il y a des sommets où il n'y a qu'une personne"*¹

¹ Eric Jozsef, *op.cit.*

² *ibid.*

³ Francesco Fini, leader de Alleanza Nazionale (parti "post-fasciste"), partisan de la manière forte contre les manifestants.

⁴ Eric Jozsef, *op.cit.*

⁵ Eric Jozsef, *op.cit.*

En ce qui concerne la surface rédactionnelle accordée au sommet par *Libération*, on peut en dire qu'elle se situe dans une moyenne haute puisqu'on arrive à un total de 54 articles (contre 45 pour *Le Figaro* et 70 pour *Le Monde*). Si l'on comptabilise également non plus seulement les articles de fond, mais tout ce qui touche au sommet sans se présenter nécessairement sous la forme d'un article (tribunes, éditoriaux, cartes de la ville, encarts divers...), mais en excluant les photos et les commentaires de unes, on arrive alors à un total de 85 (contre 93 pour *Le Monde* et 67 pour *Le Figaro*). Il ne s'agit évidemment pas de comparer les productions journalistiques de tous ces journaux, qui ont leur propre maquette et traditions, mais il nous semble possible de dire que *Libération*, malgré le peu de moyens mis en place a consacré une large part rédactionnelle au sommet du G8, d'autant plus que sa maquette donne une place de choix à la une. *Libération* a donc consacré un large panel d'articles et publications sur le G8, et son étalement dans le temps confirme l'intérêt porté par la rédaction à ce type d'événements. Lorsque nous avons demandé à Eric Jozsef s'il avait eu, à un moment ou à un autre, du mal à "vendre" ses papiers, il nous a répondu qu'au contraire la rédaction était plutôt demandeuse. Il évoque également le "*passé militant*" du journal comme facteur explicatif de l'intérêt de *Libération* pour le sommet de Gênes.

Les anticipations des journaux étudiés sont donc différentes, et nous en étudierons les effets un peu plus loin. Mais pour l'heure il nous semble important de nous pencher sur un aspect particulier que révèlent les entretiens et les dispositifs mis en place : le sommet de Gênes est perçu comme un événement ou plus précisément comme l'addition de deux événements de routine. Preuve en est le nombre élevé d'avant-papiers, de unes et d'appels de unes qui consacrent le fait en événement et qui fonctionnent comme des signaux indiquant qu'un événement est préparé. C'est pourquoi après avoir montré les divergences d'anticipations, nous nous pencherons sur le travail d'analyse journalistique *ex ante* afin de comprendre comment les journalistes appréhendent le sommet et quelles catégories de perception ils mobilisent à cette fin, ce que Pierre Bourdieu appelle des "*structures invisibles qui organisent le perçu*"².

¹ *ibid.*

² Bourdieu P., *Sur la télévision suivi de L'emprise du journalisme*, Liber éditions, 1997.

B. UNE APPROCHE COMMUNE EN TERMES D'AFFRONTEMENTS : LA FIGURE DE LA "CITADELLE ASSIEGEE"

Ce qui est frappant dans les avant-papiers sur Gênes, et ce dans tous les journaux, c'est la présentation de l'événement qui en est faite. Celle-ci est binaire et emprunte très largement au vocabulaire guerrier, à un schème interprétatif que l'on peut appeler "la citadelle assiégée". L'événement est en effet perçu très clairement comme un affrontement entre deux camps. Le premier camp serait celui du sommet du G8, protégé par les forces de sécurité, et le second serait celui des manifestants dans leur ensemble. La zone rouge, quant à elle, joue le rôle de césure physique et symbolique entre les deux parties.

Les premiers articles qui apparaissent dans la presse sur le G8 sont largement descriptifs, et insistent sur l'intensité du dispositif policier et du climat de tension, alimenté par les mauvaises relations entre les autorités et le GSF, par les colis piégés qui explosent un peu partout dans le pays, et enfin par les craintes suscitées par les groupes de casseurs, que l'on appelle le Black Bloc. Clarisse Fabre se rappelle bien cette atmosphère particulière : *"Donc ça mettait la tension, on se disait «est-ce que c'est les manifestants?», «est-ce que c'est de l'intox pour justement faire monter la tension et permettre à Berlusconi de dire «vous voyez, etc, etc» et puis il y avait aussi la crainte de ce qu'on a appelé après les Black Blocs euh...«est-ce qu'ils vont être nombreux, est-ce qu'ils vont mettre le bazar, est-ce que...»"*¹

Dans tous les articles des correspondants chargés d'écrire sur les préparatifs des manifestations, on retrouve l'idée que la tension monte, et ce pour plusieurs raisons. D'abord ce qui entretient la tension, ce sont les mauvaises relations entre les autorités italiennes et le GSF comme l'explique Eric Jozsef dans un article du 16 juillet². Rappelons que les GSF et le gouvernement italien se sont rencontrés pendant de

¹ Clarisse Fabre, *op.cit.*

² *Libération*, "La ville de Gênes sur le pied de guerre" (16/07/01)

nombreuses semaines avant le sommet, pour négocier sur le fond (demande sur la taxe Tobin, par exemple) et sur la forme (autorisation de défilé, négociations de l'itinéraire des manifestations, suppression des zones rouge et jaune...). Ces négociations ne donnant que bien peu de choses, les relations entre les deux parties étaient au plus bas avant le sommet, et comme le dit Eric Jozsef, *"la décision (...) de suspendre pendant une semaine le traité de Schengen (...) a été ressentie comme une provocation(...)"* Dans ce climat de tension, les mesures de sécurité ont été renforcées¹. De même Richard Heuzé parle de *"climat tendu"*² et Clarisse Fabre de *"drôle d'atmosphère"* et du besoin de *"désamorcer la tension"*.³

1. L'affaire des colis piégés

Autre facteur de tension, les craintes suscitées par les colis piégés explosant un peu partout en Italie dans les jours précédant l'ouverture du sommet. Un premier colis explose dans un commissariat de Gênes le lundi 16 juillet, blessant gravement un carabinier. Par la suite la police retrouve un engin explosif dans un campement de manifestants, et dans toute l'Italie à Milan, Gênes, Bologne et Trévise. D'innombrables fausses alertes s'y ajoutent et l'on évoque en Italie un climat de terrorisme.⁴ De nombreux articles font référence à ces colis piégés et ceux-ci permettent certainement d'autant plus aux journalistes d'employer le mot "tension".

Le Monde consacre un encart à une dépêche de l'Agence France Presse qui parle des colis piégés⁵, rappelle le lendemain que *"Selon l'AFP, mardi matin, trois fausses alertes à la bombe ont déclenché des perquisitions dans des centres sociaux"*⁶ et évoque le surlendemain les colis piégés en première page puis en pages intérieures, rappelant que *"l'atmosphère reste tendue"*⁷. Pour *Le Figaro*, *"les esprits s'échauffent"*, le journal

¹ *Libération* (16/07/01)

² *Le Figaro* (16/07/01)

³ *Le Monde* (19/07/01)

⁴ Le 19 juillet, *Il Corriere della Sera* titre *"Bombe a catena, paura in tutta Italia, allarme terrorismo alla vigilia del vertice del G8"* Traduction: "Bombes à la chaîne et peur dans toute l'Italie. Alertes terroristes à la veille du sommet du G8"

⁵ *Le Monde* (18/07/01)

⁶ *Le Monde* (19/07/01)

⁷ *Le Monde* (20/07/01)

évoque les colis piégés dans un résumé de haut de page et rapporte les propos de Claudio Scajola, le ministre de l'Intérieur de l'époque¹ : "*«cet épisode est destiné à faire monter la tension (...) L'Etat italien montera la garde pour s'assurer qu'il n'y aura pas de violences»*, a-t-il prévenu, désignant implicitement les franges extrémistes de la contestation"² puis ceux de Vittorio Agnoletto.

De même *Libération*, dans un article non signé du 17 juillet intitulé "Lettres piégées d'avant G8 en Italie. Des policiers pris pour cible avant le sommet de Gênes"³, procède à un rappel des faits, cite les mêmes propos de Claudio Scajola puis ceux de Vittorio Agnoletto, porte-parole du GSF : "*«C'est le début d'une nouvelle stratégie de tension»*", et enfin rapporte que Luca Casarini, porte-parole des Tute bianche "*a montré du doigt les services secrets italiens et étrangers, dénonçant le «terrorisme d'Etat»*". Ce qui est étonnant par rapport au *Figaro*, qui cite également Agnoletto, c'est que *Libération* a choisi une phrase qui fait ouvertement référence à la stratégie de la tension et qu'à la différence du *Figaro* il cite Casarini. Le lendemain, *Libération* fait une nouvelle fois référence à la stratégie de la tension. Eric Jozsef rappelle que "*la tension est encore montée d'un cran*" car "*les alertes à la bombe se multiplient*"⁴. Il précise ensuite que des perquisitions ont été lancées, que la revendication des Brigades Rouges n'est pas prise au sérieux et que la piste privilégiée est celle d'un groupe anarchiste. Ce qu'il est intéressant de noter ici, c'est la référence explicite qui est faite par *Libération* à la stratégie de la tension, alors que *Le Figaro* a manifestement choisi de ne pas en parler que et *Le Monde* se contente d'énumérer les faits avec distance. Cette référence n'est même pas accompagnée d'explication, ce qui peut paraître encore plus étonnant puisqu'elle fait référence à des éléments précis du passé politique italien⁵.

¹ Il a été depuis contraint à la démission en juillet 2002, mais pour des motifs étrangers au G8.

² *Le Figaro* (17/07/01)

³ *Libération* (17/07/01)

⁴ *Libération* (18/07/01)

⁵ Le 12 décembre 1969, en plein "automne chaud", une bombe explose piazza Fontana à Milan au siège de la Banque nationale de l'agriculture, provoquant la mort de 17 personnes et en blessant plus de 100 autres. Devant l'incapacité de l'Etat à retrouver les auteurs de l'attentat, l'opinion publique et la presse de gauche accusèrent l'extrême droite fasciste et dénoncèrent les lourdes responsabilités des services secrets qui réussirent à dévier les enquêteurs vers une improbable "piste anarchique". On parla alors d'une *stratégie de la tension* mise en place par les forces de droite et diffuse parmi la police pour ébranler les bases de l'Etat démocratique et favoriser des solutions autoritaires. Ce que l'on a appelé le "terrorisme noir" s'est développé pendant les années 70, s'accompagnant de la crainte d'un coup d'Etat, et connut son apogée lors de l'attentat à la gare de Bologne (2 août 1980) qui causa la mort de plus de 80 personnes.

Nous avons demandé à Eric Jozsef pourquoi il avait choisi d'y faire référence. Il faut en effet prendre la mesure de l'accusation portée par Agnoletto et Casarini ; ils accusent explicitement l'Etat italien de manipuler des forces hostiles au "mouvement antimondialisation" dans le but de le criminaliser, et en dernier ressort, de le réprimer. Or, il n'est pas évident que cette référence soit *a priori* intelligible pour le lecteur *lambda*. Pourtant, Eric Jozsef nous répond que "*le fait de travailler pour un journal comme Libération ça change un peu les choses, d'une part parce que ça signifie que les vieux lecteurs savent très très bien ce que c'est, et généralement une grande partie des plus jeunes lecteurs s'intéressent un peu à la politique, donc ils savent un peu ce qui se passe (...) c'est vrai que j'ai l'impression de m'adresser à un lectorat qui sait ce dont je parle*"¹. Ce choix s'explique donc par des caractéristiques sociales supposées du lectorat et par la ligne éditoriale du journal, la "stratégie de la tension" étant une référence politique clairement située à gauche de l'échiquier politique.

On notera ici également l'importance de l'AFP, dont les dépêches sont reprises telles quelles ou constituent la base explicite d'articles. Ceci est révélateur d'une certaine forme de consécration de l'AFP dans le champ médiatique et qui, par contrecoup, se répercute chez les lecteurs. On peut arguer que si pour un sujet donné, la seule information qu'en donne un titre est une dépêche AFP présentée comme telle, le lecteur en déduit logiquement que la source est sûre et que ses assertions n'appellent pas vérification.

2. Les craintes liées à des groupes violents

Il est intéressant de remarquer que les premiers articles que *Libération* et *Le Figaro* consacrent au sommet sont des articles relatant une réunion des Ministres de l'Intérieur des Quinze à Bruxelles, qui se demandent comment "*casser les casseurs*"² en prévision de la conférence de Bonn sur le climat³ et le sommet du G8.

A cette occasion, les journalistes rappellent les "*violences de Göteborg*" et la "*semaine*

¹ Eric Jozsef, *op.cit.*

² *Le Figaro, Libération* (14-15/07/01). Notons que *Libération* emploie la formule avec des guillemets.

³ Celle-ci avait lieu du 19 au 27 juillet. Il n'y eu aucun incident.

de tous les dangers"¹ et agitent le spectre des "casseurs" : "*De fait, réunir une rencontre internationale sans casse est presque devenu une gageure depuis Seattle, en 1999, lorsque les "antimondialisations", entraînant dans leur sillage des groupes de casseurs, ont fait leur apparition sur la scène mondiale*"².

Le Figaro présente dans son édition du 17 juillet une enquête réalisée par Alexandrine Bouilhet intitulée "La nébuleuse des casseurs antimondialistes" dont voici l'incipit : "*Depuis Seattle, les manifestations contre la mondialisation n'échappent plus au rituel de la violence. A chaque contre-sommet, le scénario est identique. Des groupes de jeunes casseurs, masqués et habillés de noir, surgissent en marge des défilés pacifistes pour en découdre avec la police ou briser des vitrines*". L'article continue par une description des méthodes utilisées par les casseurs, leur organisation en Black Blocs. Ce qui est plus surprenant, c'est le rapprochement qui est fait entre le Black Bloc et les autres groupes de "*radicaux*". En effet, Alexandrine Bouilhet affirme que "*les «purs et durs» ont toujours bénéficié d'un soutien tacite de nombreux groupes de jeunes antimondialistes*"³ car ceux-ci se refusent à condamner les casseurs. On assiste ici à un glissement qui donne l'impression que la culpabilité est partagée par tous, même ceux qui refusent de les condamner. Danielle Rouard évoque dans le même sens ces "*rebelles (...) qui viennent pour casser du flic (...) et qui se préparent à leur guérilla*"⁴.

La presse donne donc une large place aux angoisses des organisateurs, voire les sublime, rappelant à chaque article ou presque les "*affrontements*"⁵, "*incidents*"⁶ de Göteborg, les craintes des "*débordements*"⁷, des "*flambée de violence*"⁸ et la "*menace*"⁹ que représentent les manifestants.

On notera que si ces allusions sont parfois furtives dans le corps des articles, les titres, chapeaux et intertitres leur font la part belle. Ainsi de cet article où Danielle Rouard évoque ceux qui "*veulent casser du flic*" ; on retrouve l'expression "*casser du*

¹ *Le Figaro* (14-15/07/01) "Les Quinze serrent les rangs face aux casseurs"

² *Libération* "L'Italie se barricade pour le sommet de Gênes. Et l'UE renforce sa coopération contre les «casseurs»" (14-15/07/01)

³ *Le Figaro* (17/07/01)

⁴ *Le Monde* (18/07/01)

⁵ *Libération* (14-15/07/01)

⁶ *Le Monde* (17/07/01)

⁷ *Libération* (14-15/07/01), *Le Monde* (17/07/01)

⁸ *Le Figaro* (17/07/01)

⁹ *Libération* (20/07/01)

flic" par deux fois dans les chapeaux et le seul intertitre de l'article est *"Ambiance de guérilla"*¹. Mieux, on observe parfois un décrochage par rapport au titre et au contenu des articles, comme *Le Monde* qui publie un article de Babette Stern qui traite uniquement des discussions à venir entre les chefs d'Etat et qui s'intitule "A Gênes, le G7 s'ouvre sous la pression des «antimondialisation»" et avec pour chapeau "Alors que dirigeants des sept pays les plus industrialisés se retrouvent pour leur rencontre annuelle dans le port italien, la mobilisation des associations qui s'opposent à la globalisation fait craindre de nouvelles flambées de violence"².

3. La thématique de la guerre

Le résultat du climat de tension palpable à Gênes est comme nous l'évoquions plus haut une approche en termes d'"*affrontement*"³ des deux événements. Ceux-ci ne sont pas complémentaires du point de vue des journalistes mais se préparent dans "*un climat de confrontation*"⁴. D'un côté, le G8 et ses membres se sont "*barricadés dans un quadrilatère fortifié*" et se retrouvent comme le rappelle *Le Figaro* en "*quarantaine*", obligés de se "*barricader derrière des forteresses en armes*"⁵.

La ville de Gênes est présentée sous deux aspects. Le premier est celui d'un portrait enchanteur, rappelant que la capitale ligure est la "*patrie du violoniste Paganini et de Christophe Colomb*" sur laquelle souffle le "*libecio (...), cette brise friponne qui souffle du large*"⁶, qui compte "*neuf cent mille habitants, toute en longueur sur 35km de front de mer et dont le cœur étroit est un entrelac de venelles*"⁷. Ces références à la culture italienne naissent sous la plume des correspondants permanents à Rome du *Figaro* et du *Monde* et témoignent de leur connaissance du pays mais leur permettent aussi de jouer de l'opposition avec une "*ville militarisée et désertée*"⁸ qui a des "*allures de ville occupée, de lendemain de coups d'Etat*"⁹. Les images les plus répandues sont celles de

¹ *Le Monde* (18/07/01)

² *Le Monde* (19/07/01)

³ *Le Figaro* (17/07/01)

⁴ *Le Monde* (21/07/01)

⁵ *Le Figaro* (20/07/01; 17/07/01)

⁶ *Le Figaro* (14-15/07/01; 20/07/01)

⁷ *Le Monde* (18/07/01)

⁸ *Libération* (20/07/01)

⁹ *Le Figaro* (19/07/01)

"camp retranché"¹, de "forteresse"² avec des variantes du type "bastion"³ ou encore "citadelle assiégée"⁴. Gênes est communément présentée comme étant en "en état de siège", et "sur le pied de guerre"⁵.

Les responsables de ce siège sont les manifestants qui "occupent Gênes"⁶ dans leur "camp retranché"⁷ et qui se préparent à se lancer "à l'assaut des murailles du G8"⁸. Laurence Caramel et Clarisse Fabre du *Monde* résument la situation en ces termes : "manifestants contre policiers, tout se met en place pour le grand face-à-face"⁹. Ajoutons à ce tableau les larges descriptions du dispositif policier, de la zone rouge et enfin l'usage des cartes de la ville.

La zone rouge est évoquée de façon quasi-systématique dans les avant-papiers sur Gênes et décrite à plusieurs reprises ce qui lui confère une valeur de symbole de la séparation entre les chefs d'Etat et les manifestants. Pourtant, *Libération* est le seul à en publier des photos. Elles sont au nombre de deux, la première représentant un Génois parlant avec un policier à travers les grilles qui limitent la zone, la seconde représentant des immeubles entourés de longs pans de ce mur grillagé. Ces photos ont une importance puisqu'elles permettent de créer ce que Pierre Bourdieu appelle des "effets de réel"¹⁰ qui contribuent à faire exister des idées ou représentations. Ainsi le lecteur peut se rendre compte concrètement de ce qu'est cette zone rouge et des implications qu'elle suppose tant pour les habitants de Gênes que pour les chefs d'Etat et les manifestants.

Le dispositif policier est également très présent dans les descriptions de la ville. Les nombreuses photos représentant les forces de police publiées dans *Libération* mais surtout dans *Le Figaro* contribuent sans aucun doute à forger durablement chez le lecteur une vision de l'événement en termes de dangerosité des manifestants. Notons que les trois photos publiées, respectivement les 19 et 20 juillet par *Le Figaro*

¹ *Libération* (17/07/01; 20/07/01), *Le Figaro* (17/07/01; 20/07/01)

² *Le Figaro* (14-15/07/01), *Le Monde* (20/07/01)

³ *Le Monde* (20/07/01)

⁴ *Le Figaro* (19/07/01)

⁵ *Libération* (16/07/01; 19/07/01; 20/07/01) *Le Figaro* (14-15/07/01; 19/07/01)

⁶ *Le Monde* (17/07/01)

⁷ *Le Figaro* (20/07/01)

⁸ *Le Monde* (21/07/01)

⁹ *Le Monde* (20/07/01)

¹⁰ Bourdieu P., *Sur la télévision suivi de L'emprise du journalisme*, Liber éditions, 1997.

représentent des policiers préparant le sommet, chacune incarnant un corps différent des forces de sécurité (carabiniers, plongeurs, police montée). A aucun moment la police n'est représentée de façon critique, au contraire. Les légendes des photos donnent plutôt l'image de policiers affairés et travaillant dur : *"Par dizaines, les forces de sécurité patrouillent les rues, stationnent à chaque angle, défendent chaque porche"*^d; *"...rien n'est négligé, et les plongeurs fouillent sans relâche le port de Gênes"*².

On le voit, les termes employés comme les photos publiées se sont conjugués pour créer chez le lecteur une constitution de "l'événement Gênes" en termes d'affrontement, voire de guerre, alimentée également par la publication à plusieurs reprises de cartes de la ville comportant les lieux stratégiques du sommet (palais Ducal, zones rouge et jaune...) ; usage habituellement réservé dans les journaux aux descriptions de conflits armés.

On retiendra de l'emploi de tous ces termes qu'ils expriment une crainte presque physique à l'égard des manifestants, que leur usage à répétition se retrouve dans tous les titres étudiés mais surtout qu'ils trouvent une sur-représentation dans les titres, sous-titres, bref tous les signes qui sont une *"réécriture de l'article (...) censés en condenser le sens"*³. On peut peut-être y voir le signe que les rédactions parisiennes – qui, pour les trois titres étudiés ont un pouvoir exclusif sur les titres - ont cherché à faire du sensationnalisme pour "accrocher le lecteur" en sélectionnant dans les articles de leurs correspondants les expressions se rattachant le plus à une vision extraordinaire de l'événement. En effet, selon Patrick Champagne *"même s'il travaille pour la télévision de service public ou pour un journal de référence qui se veulent sans concession avec l'information, [le journaliste] appartient malgré tout à une entreprise qui a une dimension économique et qui, de ce fait, est dépendante des attentes de son public : la violence a un caractère spectaculaire [dont] le grand public est particulièrement avide"*⁴.

On peut émettre une autre hypothèse pour expliquer l'utilisation intensive de termes spectaculaires dans les titres de ces trois quotidiens. On sait que les journalistes

¹ *Le Figaro* (19/07/01)

² *Le Figaro* (20/07/01)

³ Jamet C., Janet AM., *Les stratégies de l'information*, Paris, L'Harmattan, 1999. p. 206

⁴ Champagne P., "Violence visible, violence invisible" in Ferenczi T. (dir.), *Faut-il s'accomoder de la violence?*, Paris, Ed. Complexe, 2000.

commencent invariablement leur journée de travail par la lecture des titres concurrents afin de s'assurer qu'ils n'ont pas "raté" une information. La norme d'information pour les journalistes d'un journal est en réalité la production des autres journaux, car si un titre veut conserver sa place dans le champ médiatique, qui est toujours relative, il se doit de conserver la réputation de "sérieux" qui l'a porté à ce niveau ; un ratage est donc perçu comme susceptible de remettre en question cette réputation. Ce mécanisme est appelé "*circulation circulaire de l'information*" par Pierre Bourdieu¹ qui y voit l'un des facteurs de l'uniformisation de la production journalistique. On peut dans notre cas penser que ce mécanisme a eu comme effet l'appropriation par les journalistes de la rédaction parisienne de ce vocabulaire "guerrier", ou du moins le renforcement inconscient de l'idée que ce qui se jouait à Gênes était bien un affrontement.

Parallèlement, ce qui est frappant dans les entretiens que nous avons conduits, c'est l'intériorisation par les correspondants du vocabulaire développé dans les articles. Ainsi, tous s'accordent pour parler d'un véritable "*climat de tension*" et de "*camps retranchés*", notamment Clarisse Fabre qui nous apprend que "*la presse aussi était dans un camp retranché (...), parquée dans des paquebots*"². Ceci s'explique peut-être par leurs conditions de vie qui étaient finalement identiques ou presque à celles des manifestants. Un autre facteur d'explication est la circulation circulaire de l'information, mais entre les correspondants et la presse italienne cette fois. Celle-ci véhiculait également au moment du sommet des conceptions de l'événement en termes d'affrontement, d'autant plus que les Tute bianche, qui ont été fortement médiatisés en Italie, avaient déclaré dans une conférence de presse "la guerre au G8".

A la question de savoir si les conceptions élaborées par les trois titres étudiés sur le sommet de Gênes sont le fait des cadres d'analyses³ mobilisés par les correspondants ou par les journalistes des rédactions parisiennes, il est évidemment difficile de répondre. D'une part parce que le nombre élevé de correspondants invite à la prudence ;

¹ Bourdieu P., *op.cit.*

² Clarisse Fabre, *op.cit.*

³ Nous utilisons ici le concept de "cadre d'analyse" dans le sens que lui donne I. Goffman. Il s'agit de schémas de perception du monde social qui permettent aux individus de "*localiser, percevoir, identifier, classer les événements de leur environnement, de leur vécu et du monde*" Goffman I., *Les Cadres de l'expérience*, Paris, Minit, 1991.

on ne saurait généraliser à tous les correspondants d'une même rédaction des observations faites sur le travail de certains. Des sensibilités, des niveaux de connaissance différents du sujet, donc des perceptions différentes peuvent animer des journalistes dont le seul point commun est parfois de travailler pour le même journal. Ainsi peut-on sentir de nettes différences entre les articles de Danielle Rouard et ceux de Clarisse Fabre qui travaillent toutes deux pour *Le Monde*. D'autre part, l'effet de décalage entre le corps des articles et l'ensemble des titres¹ choisis est variable selon l'auteur de l'article, mais également selon les supports. On ne saurait donc dire que les journaux ont, de façon uniforme, confisqué le sens des événements aux correspondants dans leurs titres. Cette forme de confiscation a bien eu lieu, mais elle est bien plus manifeste dans *Libération* et *Le Monde* que dans *Le Figaro*.

Ce que l'on peut dire, néanmoins, c'est que même si les cadres d'analyses des correspondants sont en partie fondés sur la réalité, c'est bien la vision qu'ils en ont qui est décisive, car "*qu'ils le veuillent ou non, qu'ils le sachent ou non, les journalistes contribuent à former certaines représentations sociales de la réalité qu'ils n'ont pas créées le plus souvent mais auxquelles ils donnent force*"², ici celle d'un affrontement. Examinons maintenant les représentations forgées par les journalistes sur les manifestants présents à Gênes.

¹ Nous désignons ici par ensemble des titres tous les titres, chapeaux, résumés de haut de page, commentaires de unes, intertitres d'article; bref tout ce qui concerne l'article mais qui n'a pas été rédigé par le correspondant.

² Champagne P., *op.cit.*

C. UN TRAITEMENT DIFFERENT DES MANIFESTANTS

Nous souhaitons ici analyser le traitement des groupes manifestants par les journaux. On peut en effet se demander de quelle façon chaque titre, voire chaque journaliste a abordé les manifestants. Particulièrement, on se demandera si les journalistes se distinguent les uns des autres dans ce traitement et de quelle façon.

En premier lieu on s'attachera à démontrer que les désignations des manifestants diffèrent selon les journaux, bien que ceux-ci les rattachent tous au "mouvement antimondialisation". Nous verrons également que les journalistes des trois journaux étudiés ont les mêmes types d'approche en ce qui concerne les conditions symboliques de la manifestation et la dimension plurielle des manifestants. Enfin nous mettrons en avant les écarts de traitement entre les journaux étudiés sur les mêmes groupes à travers l'exemple des Tute bianche.

Pour mener cette analyse, nous faisons appel dans cette partie à ce qu'Erik Neveu appelle la *dispositio* et l'*elocutio*. Celui-ci distingue¹ trois dimensions dans l'écriture journalistique : l'*inventio*, la *dispositio* et l'*elocutio*.

L'*inventio* correspond à la phase de rassemblement des informations et du matériau, puis la recherche d'un angle pour traiter le sujet. La *dispositio* est l'étape où le journaliste détermine son plan et le format d'expression qui organise l'enchaînement des éléments et plus largement le "ton" de l'article, qui peut être neutre, révérenciel ou polémique. Enfin l'*elocutio* correspond au travail du journaliste sur le matériau linguistique lui-même, c'est-à-dire le choix des images et des formules.

Nous avançons ici l'hypothèse que ces trois dimensions de l'écriture journalistique sont une forme d'engagement de la part du journaliste, et qu'elles ne sont jamais le fruit du hasard mais bien un mélange de plusieurs facteurs : anticipations sur les attentes du lectorat, intériorisation de la ligne politique du journal, sensibilité propre, interactions entre journalistes et rédaction et contraintes pratiques (format, temps, disponibilité de l'information)

¹ Neveu E., *Sociologie du journalisme*, Repères, La Découverte, Paris, 2001.

1. Militants VS activistes : de la "nébuleuse" au "mouvement social"

Nous abordons ici un aspect propre à l'*elocutio*, à savoir l'étude des différentes dénominations données dans les articles aux manifestants présents à Gênes. Le comptage des dénominations données révèle en effet des constantes dans chacun des titres étudiés.

La difficulté de ce comptage tient dans la nécessaire distinction entre celles qui renvoient à des groupes particuliers et celles qui désignent implicitement le mouvement dans son ensemble. Nous considérons que lorsque cette dénomination ne renvoie pas explicitement à un groupe donné, elle concerne alors tous les manifestants. Les dénominations sont multiples car elles varient selon les titres et certains en utilisent plus que d'autres, mais nous en isolerons d'abord trois.

La première est celle de "manifestant", que pour notre part nous utilisons car elle renvoie au plus petit dénominateur commun de toutes les personnes présentes à Gênes, autrement dit le fait de manifester par sa présence physique son opposition à la tenue du G8. Nous la tenons donc pour neutre.

Par opposition, celle de "militant" renvoie à une action de plus longue durée, celle "*d'adhérer à une organisation politique, syndicale, sociale et de participer activement à la vie de cette organisation*"¹. C'est donc une qualification plutôt gratifiante.

Enfin, le terme d'"activiste" renvoie lui à une "*attitude politique qui préconise l'action directe, la propagande active*"². Ce terme est le plus souvent associé dans l'imaginaire collectif à des actions violentes, voire terroristes ; nous en concluons qu'il appartient à un registre dépréciatif.

3

La première remarque que nous inspire les résultats du comptage est que les trois titres utilisent en majorité le terme de "manifestants". Dans *Le Figaro* le terme est utilisé dans 55% des cas (55 occurrences), dans *Libération* dans 52% des cas (66

¹ Le petit Larousse illustré, Larousse, Paris, 1990

² *ibid.*

occurrences) et dans *Le Monde* 67% (116 occurrences). Ils ne se différencient donc pas tant par la proportion dans laquelle ils utilisent le terme que par celle dont ils utilisent les deux autres. L'utilisation du terme de "militants" est plus révélatrice, elle varie en effet de 10% dans *Le Figaro* à 35% dans *Libération* en passant par 17% pour *Le Monde*. C'est le deuxième terme le plus employé sauf pour *Le Figaro* qui lui préfère celui de "contestataires" (14%). Le terme "activistes" est lui sollicité à 7% par *Le Figaro*, à 1% par *Libération* et n'apparaît à aucun moment dans *Le Monde* qui a pourtant le total d'occurrences le plus élevé (174 contre 128 pour *Libération* et 100 pour *Le Figaro*).

Plusieurs conclusions peuvent être tirées de ces résultats. En premier lieu, *Le Monde* se caractérise par une très forte utilisation de "manifestants" qui est le terme le plus neutre et qui correspond donc à la tradition de retrait du journal. Le terme de militants est utilisé assez fréquemment (17%) mais dans une proportion raisonnable puisque de façon équivalente aux deux autres termes présents additionnés : "contestataires" (10%) et "protestataires" (6%). L'absence du terme d'activiste est notable et sans doute trop connotée pour le journal qui lui préfère le terme de "manifestants violents". Sur la question du vocabulaire Clarisse Fabre nous a répondu avoir "*fait très attention*"¹.

Libération a clairement donné la préférence au terme de "militants" puisqu'il est utilisé dans 35% des cas, et, ajouté aux 52% de "manifestants" on atteint un total de 87% des occurrences. Les autres termes, contestataires (11%), néo-radicaux (1%) et activistes (1%) ont donc une valeur quelque peu résiduelle. Lorsqu'on a demandé à Eric Jozsef si cette utilisation récurrente du terme de "militants" était une volonté, il a répondu, étonné "*non, ça doit être inconscient !*"², ce qui montre que la ligne politique du journal est ici intériorisée. A travers l'utilisation de ce terme, la couverture de *Libération* revêt la caractéristique principale du journal, i.e une tradition de militantisme, comme le dit Eric Jozsef lui-même : "*à Libération on a un passé quand même !*"³.

¹ Clarisse Fabre, *op.cit.*

² Eric Jozsef, *op.cit.*

³ *ibid.*

Quant à l'usage des termes du *Figaro*, il se caractérise par un grand éparpillement, le journal n'employant pas moins de huit terminologies différentes pour qualifier les manifestants. Preuve en est, pour rassembler une majorité forte (86%) on doit additionner quatre termes, à savoir "manifestants" (55%), "contestataires" (14%), "militants" (10%) et "activistes" (7%). L'usage de ce dernier terme pour désigner l'ensemble des manifestants est assez étonnant, d'autant qu'il n'est pas résiduel, et qu'il s'accompagne d'autres termes peu flatteurs comme "casseurs" (5%), "émeutiers" (2%) et "marginiaux" (1%).

Ces remarques ne sauraient constituer une analyse à elles seules, il convient donc de les associer à d'autres caractéristiques de l'*elocutio* que constituent les images utilisées par les journalistes pour évoquer les manifestants de Gênes, voire le mouvement "antimondialisation" dans son ensemble. Celles-ci varient d'un titre à l'autre. Outre un usage massif et commun des adjectifs "antimondialiste", "antimondialisation", on peut noter d'importantes différences de qualification.

Ainsi, on remarque que *Libération* prend soin de rappeler à plusieurs reprises que les manifestants présents à Gênes, ne sont pas opposés en soi à la mondialisation, mais plutôt à une certaine forme de mondialisation. Dire des manifestants qu'ils sont opposés à la mondialisation c'est en effet en faire un mouvement archaïque, voire réactionnaire. Deuxièmement, les personnes présentes à Gênes manifestaient d'abord contre la tenue du G8, institution jugée illégitime et dont les décisions aggraveraient les différences entre pays riches et pauvres. Cette protestation est bien évidemment inscrite dans cette réflexion plus large qu'est le combat pour "une autre mondialisation", mais nous soutenons néanmoins que dire de quelqu'un qu'il s'oppose au G8 – institution dont on ne peut pas dire qu'elle ait jamais été plébiscitée par l'opinion publique – est bien moins stigmatisant que de le qualifier d'"antimondialiste". Pour cette raison nous opérons une différenciation entre les termes utilisés par les journaux.

Libération nous rappelle en effet qu'à Gênes sont rassemblés les "acteurs de la «contestation de la mondialisation libérale»"¹, "les mouvements de résistance"², "les

¹ *Libération* (16/07/01)

² *Libération* (24/07/01)

*militants d'une autre mondialisation*¹, "les opposants à la mondialisation libérale"², et à plusieurs reprises parle d'"anti-G8" (6 occurrences), des "participants au contre-sommet du G8", d'"opposants au G8" (2 occurrences). Par neuf fois le quotidien insiste donc sur le fait que ces personnes sont avant tout chose opposées au G8. On retrouve cette même précision par sept fois dans *Le Monde*, mais surtout, celui-ci est le seul quotidien qui, dans un article sur les Tute blanche, rappelle que ces militants refusent le terme d'antimondialisation, et les cite "Nous, nous sommes pour la globalisation des droits et le partage des richesses"³.

Par ailleurs, *Libération* assimile ce mouvement à un "mouvement social" à trois reprises et *Le Monde* à une reprise⁴. Dire d'un mouvement que c'est un mouvement social c'est lui conférer un statut, mieux une légitimité. Un mouvement social est un objet valorisé, étudié par des chercheurs en sciences sociales. Cela signifie qu'il est digne d'intérêt et surtout qu'il est durable ou amené à durer⁵.

Par opposition, celui de "nébuleuse" que *Le Figaro* emploie par deux fois, renvoie à un "rassemblement d'éléments hétéroclites, aux relations imprécises et confuses"⁶. Terme peu flatteur, d'autant plus qu'il est utilisé pour parler de la "nébuleuse des casseurs antimondialistes"⁷.

De même, alors que *Libération* rappelle que ce mouvement est une "internationale contestataire"⁸, une "«internationale citoyenne»" et qu'elle se rassemble dans de "grands mouvements internationaux"⁹, *Le Figaro* lui oppose l'image d'une "Internationale des casseurs"¹⁰. Parallèlement, le journal semble hésiter entre une image des manifestants venus pour "perturber"¹¹ le sommet et celle de "contestataires qui ont rallié la capitale ligure pour dénoncer les méfaits de la globalisation et

¹ *Libération* (20/07/01)

² *Libération* (23/07/01)

³ *Le Monde* (21/07/01)

⁴ *Libération* (16/07/01; 24/07/01; 27/07/01), *Le Monde* (20/07/01)

⁵ Sur ce sujet, voir Leveque S., "Crise sociale et crise journalistique, Traitement médiatique du mouvement social de décembre 1995 et transformations du travail journalistique", *Réseaux* n°98, 1999. L'auteur cite un journaliste de *Libération* qui explique comment selon lui le journal n'a pas perçu l'importance de ce mouvement notamment sa longévité, et en particulier qu'il s'agissait d'un "mouvement social", et l'a par conséquent présenté comme une simple addition de manifestations. p. 98.

⁶ Le Petit Larousse, *op.cit.*

⁷ *Le Figaro* (17/07/01)

⁸ *Libération* (16/07/01)

⁹ *Libération* (24/07/01)

¹⁰ *Le Figaro* (21-22/07/01)

¹¹ *Le Figaro* (18/07/01; 20/07/01)

*l'inutilité des réunions au sommet*¹. De même, dans son édition du 18 juillet, *Le Figaro* rappelle dans un chapeau que *"l'Eglise et ses organisations militantes s'opposent à la globalisation sauvage"*², mouvement auquel *Le Figaro* a par ailleurs donné un large écho. L'édition du 18 juillet consacre en effet deux articles aux manifestants catholiques, dont un consacré à leurs revendications. Voyons justement quels effets cela peut avoir sur la constitution symbolique des événements.

2. Les trois symboliques de la manifestation

Ce qui nous intéresse ici c'est de voir dans quelles mesures la désignation du mouvement par les journaux présente les conditions symboliques d'une mobilisation telles que les définit Gamson³.

Selon lui, ce qui différencie des groupes latents de ceux qui passent effectivement à l'action, c'est le partage par le groupe de trois cadres symboliques. En premier lieu le groupe doit construire un cadre d'injustice en commun censé susciter une forme d'indignation et constituer une situation donnée comme inacceptable. Ensuite, les participants doivent partager une croyance dans la possibilité de remettre en cause la situation problématique par une action collective. Enfin, ils doivent se définir à travers une identité qui détermine un "nous" et un "eux".⁴

Nous nous proposons ici de transposer ces critères symboliques du plan de la mobilisation du groupe concerné à celui du traitement journalistique des manifestants présents à Gênes. Nous soutenons en effet l'hypothèse que l'expression de ces trois symboliques par les journaux participe de l'image sociale que se forment les lecteurs sur ce mouvement, et donc du soutien qu'ils lui apportent ou non.

En ce qui concerne la construction d'une opposition entre le "nous" et le "eux", le moins que l'on puisse dire c'est que les journaux y ont activement participé, notamment par la désignation du mouvement sous le label "antimondialisation".

¹ *Le Figaro* (20/07/01)

² *Le Figaro* (18/07/01)

³ Gamson W., *Talking Politics*, Cambridge University Press, Cambridge, Mass, 1992 cité par Neveu E., "Médias, mouvements sociaux, espaces publics", *Réseaux* n°98, 1999, p.35.

Comme nous l'avons évoqué plus haut, cette opposition est erronée et en contradiction avec la réalité du mouvement¹. Les journalistes connaissent les problèmes de cette dénomination, mais pour autant ne sont pas libres d'en changer comme l'explique Caroline Monnot : *"Le terme me gêne, il n'est pas clair. Cette mouvance là est très internationaliste en réalité. Le terme antimondialisation dérive très vite. Pour tout un tas de gens à l'extérieur, cela veut dire contre l'ouverture des frontières. «Antiglobalisation» était mieux, mais vu que c'est un anglicisme, on ne pouvait pas en parler dans les pages du journal (...) Oui, j'ai un problème sémantique (...) A un moment c'est le mot qui s'impose et on est obligé de s'y rallier.(...) une fois que le terme devient une marque de fabrique, il est difficile de dire autre chose"*². Nous avons déjà évoqué comment l'utilisation de termes du type "contre le G8" étaient plus appropriés à la situation. Dans le même ordre d'idées, notons que *Le Figaro* se distingue par un usage intensif du terme "antimondialistes" (24 occurrences contre une seule pour *Le Monde* et *Libération*) aux dépens de celui d'"antimondialisation". Apparemment synonymes, les deux termes sont pourtant différents. Celui d'"antimondialistes" est péjoratif, voire plus : *"c'est extrême-droite. Moi, je ne l'ai jamais employé"*³.

Sans préjuger des effets que l'emploi de tel ou tel terme peut avoir sur le lectorat, on peut tout de même penser que l'utilisation du label "antimondialisation" participe de la constitution de l'événement que se font les lecteurs, en l'occurrence un mouvement contre la mondialisation.

La deuxième dimension symbolique identifiée par Gamson, c'est-à-dire la croyance en la possibilité de remettre en cause la situation par l'action collective, découle en réalité de l'ennemi identifié. Or, comme celui-ci est, d'après les dénominations du mouvement par les journalistes, la mondialisation en elle-même, on peut dire que les journalistes font preuve d'une certaine forme d'incrédulité. Celle-ci s'exprimera surtout dans la phase du "bilan" du sommet⁴ sous la forme de la croyance⁵ en une mondialisation inéluctable.

¹ A Gênes les manifestants se définissaient plus volontiers comme opposés au G8 en tant qu'institution, comme le rappelle le slogan "Voi G8, noi 6 milliardi". ("Vous êtes G8, nous 6 milliards")

² Propos recueillis par JB Koudrine lors d'un entretien avec C. Monnot du Monde, le 08/04/01, in "De Seattle au sommet européen de Nice: couverture par la presse écrite d'un cycle de contre sommets de la scène antimondialisation", mémoire IEP Rennes, 2001.

³ *Ibid.*

⁴ Voir II, B, 1.

Enfin, en ce qui concerne la construction d'un cadre d'injustice, celle-ci suppose que les journalistes donnent les raisons concrètes de la mobilisation (annulation de la dette du Tiers-monde, réforme des institutions internationales, application du protocole de Kyoto pour ne citer que les principales). Or, les articles qui présentent ces motifs le font de façon inégale, sont très rares et pour l'essentiel publiés au tout début de la couverture du sommet¹. Par la suite, et selon Molotch et Lester cet aspect est constitutif des événements de routine avec accès perturbateur aux médias², les journalistes se concentrent sur les modalités d'action concrètes des manifestants, dans notre cas la "prise d'assaut" de la zone rouge.

A ce sujet rappelons que la charge symbolique de cette action n'est questionnée à aucun moment par les titres étudiés. Or, comme le rappelle Lilian Mathieu *"La « zone rouge » où devait se tenir le sommet du G8 de Gênes, et pour cela interdite aux manifestants, avait aux yeux de ces derniers valeur de symbole de l'illégitimité démocratique de ce type de réunion, en ce qu'elle matérialisait la tendance des dirigeants mondiaux à privatiser l'espace public et à se barricader pour décider de l'avenir de la planète hors du regard, et du contrôle, de citoyens tenus à distance de processus décisionnels les concernant."*³

Comme le reconnaît Richard Heuzé lui-même *"mon truc c'était pas d'expliquer les finalités du mouvement parce qu'il y avait eu d'autres contre-sommets avant, mais de raconter comment se déroulait le sommet"*⁴.

3. La diversité des manifestants : difficulté d'appréhension des journalistes

Cette difficulté est manifeste si l'on en croit d'une part l'utilisation du terme⁵ d'"antimondialisation" pour désigner le mouvement, et d'autre part son rattachement constant à d'autres contre-sommets. Richard Heuzé le dit clairement, il s'agit pour lui du

¹ *Le Monde* (17/07/01), *Libération* (19/07/01), *Le Figaro* (16/07/01)

² Molotch H., Lester M., *art.cit.*

³ Mathieu L., "Le mouvement contre la mondialisation libérale", *Regards sur l'actualité*, décembre 2001.

⁴ Ricard Heuzé, *op.cit.*

même type d'événement que Seattle, Prague ou Göteborg, mais cette conception semble être partagée par les journalistes des rédactions parisiennes qui multiplient les chronologies retraçant les différents sommets¹ avec un point de départ identifié à Seattle. Cette référence figure également parfois dans le corps des articles qui évoquent "le peuple de Seattle", supposant par là même que les participants aux contre-sommets seraient toujours les mêmes et occultant la dimension nationale de ce genre de manifestations². Les journalistes mobilisent ici ce que Patrick Champagne nomme le "*schème du précédent*" qui consiste à "*lire le présent à partir du passé, à rapprocher le nouveau de l'ancien, l'inconnu du déjà connu*"³ et qui permet aux journalistes, sommés de penser dans l'urgence, de rendre intelligible un fait pour le public.

En effet, ce qui est étonnant, et ceci dans tous les titres étudiés, même sous la plume des correspondants permanents, c'est l'absence de remise en contexte des manifestations. Or, le contexte politique italien de l'époque n'est pas anodin. Le sommet de Gênes a lieu seulement deux mois après l'élection de Silvio Berlusconi à la présidence du Conseil et cinq semaines après la constitution de son gouvernement. A Gênes, il s'agit donc pour nombre de participants italiens, qui étaient largement majoritaires⁴, de manifester contre le nouveau gouvernement qui inclut des personnalités situées à "l'extrême-droite" de l'échiquier politique comme Francesco Fini (Alleanza Nazionale) ou Umberto Bossi (Lega Nord)⁵ et contre ses premières mesures qui augmentaient la flexibilité du travail⁶.

Face à cette difficulté de cerner la multiplicité des manifestants présents à Gênes, les journalistes mobilisent des schèmes d'interprétation qui classent les mouvements selon leur degré d'implication dans la violence. Une majorité d'avant-

¹ Voir par exemple, *Le Figaro* (17/07/01) ; *Le Monde* (18/07/01). Notons que *Libération* est le seul à identifier le commencement du mouvement au sommet de l'OCDE de Paris en avril 1998, durant lequel les ministres français avaient abandonné le projet de l'AMI (accord multilatéral sur l'investissement) sous la pression des manifestants, conduisant à l'échec du projet. Ce sommet est considéré par les acteurs de l'"antimondialisation" comme la première "victoire" du mouvement, tandis que Seattle correspond bien plus à son émergence sur la scène médiatique.

² Sur ce sujet voir Pouligny, B. "Acteurs et enjeux d'un processus équivoque. La naissance d'une Internationale civile", *Critique Internationale*, n°13, pp. 163-176.

³ Champagne P., "Les médias et les risques", colloque CNRS p.17

⁴ Voir en annexes la liste des associations regroupées dans le Genoa Social Forum.

⁵ Nous ne saurions ici comparer ces personnalités à l'extrême-droite française mais utilisons le terme par un souci d'intelligibilité.

⁶ Un processus de mobilisation à ce sujet était déjà engagé puisque fin juin près de 300 000 personnes avaient défilé contre les plans gouvernementaux.

papiers revient ainsi sur les divisions du mouvement face à la violence¹ soit de manière explicite (les phrases du type "La question de la violence commence à diviser le mouvement" sont légion), soit de façon plus voilée en utilisant des terminologies laudatives ou dépréciatives selon que les manifestants désignés refusent ou non la violence.

Ainsi, Danielle Rouard évoque la nécessité pour les policiers de distinguer "*les babas cool des supposés casseurs*"² et plus largement la majorité des journalistes distinguent entre les militants "pacifistes" et les "casseurs" en opposant les deux termes. Pourtant, ce prisme de la division, même s'il est partagé par tous les journalistes, ne revêt pas toujours les mêmes contours. Donatella Della Porta rappelle que ce type de cadrage binaire est classique ; il correspond d'un côté à un cadrage de type "*Law and Order*" qui assimile le mouvement à une menace pour l'ordre public et de l'autre à un cadrage de type "*Civil Rights*" qui tend à reconnaître la légitimité de l'action collective³. Un même recours à la stigmatisation vestimentaire permet en tous cas de cerner où se situent les limites. Ainsi de cet article où Eric Jozsef présente successivement les manifestants logés dans le stade Carlini (principalement les Tute bianche) et ceux de la "zone network" hébergeant des "*mouvements plus durs (...) Pantalons kaki, chemises et chaussures noires, ces autonomes ont accepté du bout des lèvres d'adhérer au GSF*"⁴. Pour Alexandrine Bouilhet, les Tute bianche sont classés au-delà de la limite. "*Ces nouveaux rebelles (...) ont entre 20 et 30 ans, et un «look traveler»: coiffure rasta, piercing, débardeurs et pantalons treillis pour les garçons comme pour les filles*"⁵.

4. Un groupe particulier : les Tute bianche

Ce groupe est une des particularités de la contestation italienne. Né dans les centres sociaux occupés et autogérés⁶ du nord-est de la péninsule et inspiré d'un

¹ Voir par exemple *Libération* (16/07/01) "Les antimondialisation divisés face à la violence"

² *Le Monde* (18/07/01)

³ Della Porta D., citée par Neveu E. "Médias, mouvements sociaux, espaces publics", *Réseaux* n°98, 1999

⁴ *Libération* (19/07/01)

⁵ *Le Figaro* (17/07/01)

⁶ Sur ce sujet voir Sommier I., "Un espace politique non homologué, les centres sociaux occupés et autogérés en Italie", CURAPP, *La politique ailleurs*, PUF, 1998.

mélange de marxisme autonome¹ et de zapatisme², les Tute blanche se caractérisent par l'utilisation d'un répertoire d'action original et une grande maturité vis-à-vis des médias. Ils prônent la désobéissance civile et l'action directe non-violente en rupture avec le terrorisme des "années de plomb". Concrètement, ils endossent la *tuta*, la salopette de travail symbole des ouvriers, de couleur blanche pour "rendre visible l'invisible", i.e. les nouvelles formes de précarité et d'exclusion, et cherchent à pénétrer des lieux en utilisant comme seule arme leur corps protégé par différents instruments : protections en mousse, casques de motos, bouteilles de plastiques, genouillères de sport, boucliers en plexiglas... Cette technique leur permet d'une part d'être particulièrement visibles et de susciter l'intérêt des journalistes, et d'autre part de rejeter la violence du côté des forces de l'ordre et des gouvernements, prenant ainsi à témoin les journalistes, et à travers eux, l'opinion publique.

En ce sens on peut dire des Tute blanche qu'ils créent ce que Patrick Champagne appelle des manifestations du "*second degré*"³, destinées à agir sur le pouvoir politique et pour cela orientées vers les médias à travers la mise en scène médiatique de la protestation. A Gênes cet "effet de démonstration" a été particulièrement mis en valeur, puisque la pénétration dans la zone rouge n'avait pas de but en soi, si ce n'est une violation symbolique de l'interdit pour signifier son désaccord.

Cette dimension médiatique n'a pas échappé à Caroline Monnot, qui dans un article intitulé "Les Tute blanche, un don certain pour la mise en scène"⁴ revient sur les origines du mouvement et sur leurs modes d'action. Eric Jozsef⁵ retrace les conditions d'émergence du mouvement et l'origine de leurs modes d'intervention et, comme Caroline Monnot, laisse une large place aux paroles des acteurs.

De façon antagoniste, Alexandrine Bouilhet, dans son enquête sur "la nébuleuse des casseurs antimondialistes"⁶ consacre un article aux Tute blanche, en réalité le récit d'une

¹ "Mouvance radicale issue d'une relecture de Marx opérée à la fin des années 60 par des intellectuels italiens comme Toni Negri. Elle insiste en particulier sur la nécessaire articulation entre pratique et théorie politiques ainsi que sur l'autonomie des luttes vis-à-vis des organisations traditionnelles du mouvement ouvrier. En France, où les autonomes sont apparus à la fin des années 70, ils ont souvent été assimilés, à tort, aux libertaires voire aux «casseurs»". Sommier I., *Les Nouveaux Mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Paris, Flammarion, 2001.

² Mouvement de soutien aux Indiens du Chiapas au Mexique mené par le sous-commandant Marcos.

³ Champagne P., "La Manifestation. La production de l'événement politique", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 52-53, 1984.

⁴ *Le Monde* (21/07/01)

⁵ *Libération* (21-22/07/01)

⁶ *Le Figaro* (17/07/01)

réunion de plusieurs groupes dans un centre social de Gênes, dont les Tute bianche. La *dispositio* de l'article est intéressante car on sent clairement, et ce tout au long de l'article, la tonalité irrévérencieuse développée par la journaliste. Outre la stigmatisation vestimentaire évoquée plus haut, une ironie à peine voilée se diffuse dans le corps de l'article et se double d'une évidente méconnaissance du mouvement¹. L'article débute par une description du décor : *"Dans ce capharnaüm aux murs couverts de tags et d'affiches révolutionnaires, n'entre pas qui veut"* puis des groupes présents *"Ils sont une dizaine, installés sur des canapés crasseux (...) Entre eux ils parlent anglais, et boivent du Coca-Cola, sur fond de musique techno. (...) ils se prennent très au sérieux et partagent tous les mêmes idéaux libertaires. Persuadés de faire partie d'une avant-garde internationale qui va révolutionner la société, ils rêvent d'un monde sans chef, sans partis politiques, «sans frontières» mais solidaire des plus démunis (...) Bref, un squat à l'échelle universelle."*

Alexandrine Bouilhet parle plus loin d'*"activistes en sandales (...) avalant des litres de yaourt «nature et sans OGM»"* puis revient sur la description du lieu : *"Derrière ses façades délabrées, ses balcons rouillés envahis de plants de cannabis, se cache un impressionnant arsenal informatique"* et passe à celle de leur *"tenue de combat"* : *"des boucliers en Plexiglas, décorés de feuilles de cannabis"*. La journaliste rapporte ensuite les propos de personnes que *"la non-violence prônée par les Italiens fait sourire"* et dresse le portrait d'un *"activiste"* anglais qui vit à Gênes *"dans la clandestinité"* et dont il est précisé qu'il a déjà fait de la prison.

On le voit l'article insiste d'une part sur l'image d'illégalité du mouvement par plusieurs biais : les références au cannabis, le terme de "squat" qui ne rend pas compte des particularismes de l'Italie, le portrait final.

D'autre part, la dimension de la croyance en la possibilité de l'action collective pour changer la situation ne semble pas partagée par la journaliste qui insiste sur le fait que ces personnes *"rêvent"* et sur des détails qui ne font pas très sérieux (les sandales, le yaourt) ; enfin l'auteur utilise le biais des références à la culture américaine pour montrer une contradiction supposée entre les idéaux politique (qui semblent ici réduits à un antiaméricanisme primaire) et les pratiques de ces militants.

¹ Erreurs d'orthographe à plusieurs reprises notamment.

Mais ce qui est le plus étonnant, c'est bien le traitement photographique qui est réservé aux Tute bianche dont *Le Figaro* publie deux photos dans cette même édition. Ils sont d'ailleurs les seuls manifestants, excepté un groupe de militants catholiques, dont la photo sera publiée durant toute la couverture du sommet.

La première les montre s'entraînant à l'affrontement et est légendée : "*Les protestataires antimondialisation, que l'on appelle aussi les «Tutte Bianche» en Italie – les Tuniques blanches -, s'entraînent à l'affrontement avant le sommet de Gênes*"¹. Si l'on s'accorde à dire avec Pierre Bourdieu que "*la photo n'est rien sans la légende qui dit ce qu'il faut lire*"² on peut affirmer que la présentation des choses pose problème. En effet, la légende laisse penser que "Tute bianche" serait un terme exactement synonyme de "protestataire antimondialisation", et que ceux-ci représenteraient à eux seuls la totalité du mouvement. Or, s'ils sont une composante non négligeable de la protestation italienne, ils ne peuvent en aucun cas être assimilés à la totalité des manifestants.

L'ambiguïté continue en pages intérieures puisqu'une deuxième photo issue des séances d'entraînement mais non légendée illustre un article intitulé "La nébuleuse des casseurs antimondialistes", titre qui suggère que les manifestants photographiés sont les casseurs en question. Sorties de leur contexte initial, ces photos peuvent être mal interprétées.

Sur un même sujet, on observe donc deux approches différentes. La première correspond à celle des journalistes du *Monde* et de *Libération*, qui ont à l'évidence une connaissance approfondie du mouvement des Tute bianche et qui cherchent à expliquer ses origines, ses méthodes voire à dénoncer des stratégies d'instrumentalisation des médias, phénomène que Philip Schlesinger nomme la "*professionnalisation des sources*"³ et que les journalistes sont de plus en plus habitués à repérer. Notons qu'au sein du *Monde*, Caroline Monnot est la seule à avoir cette approche critique, alors que Clarisse Fabre et Laurence Caramel font peut-être preuve d'un peu plus d'ingénuité lorsqu'elles consacrent la quasi-totalité d'un article sur les séances d'entraînement des Tute bianche⁴ : "*ils étaient assez sollicités par les journalistes parce que – surtout pour*

¹ *Le Figaro* (17/07/01)

² Bourdieu P., *op.cit.*

³ Schlesinger P., "Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du média-centrisme", *Réseaux*, n°51, p. 75-98.

⁴ *Le Monde* (20/07/01)

*les Français – c'était un peu exotique (...) c'est vrai que pour moi c'est fascinant, on voyait pas ça en France*¹.

Une seconde approche correspond à celle du reportage d'Alexandrine Bouilhet qui se cantonne à une description et laisse voir dans son article toute la distance sociale qui la sépare des Tute bianche, contrairement à Eric Jozsef et Caroline Monnot².

¹ Clarisse Fabre , *op.cit.*

² Celle-ci a effectivement des affinités avec les milieux militants puisqu'elle-même a eu un engagement étant plus jeune, et y a développé des réseaux d'interconnaissances. Voir entretien réalisé par JB Koudrine, *op.cit.*

**CHAPITRE DEUXIEME : L'IRRUPTION D'UN
EVENEMENT IMPREVU : REALIGNEMENT OU
RENFORCEMENT DES INTERPRETATIONS ?**

Nous nous sommes jusqu'ici volontairement limité à l'analyse des événements dans leur première phase, c'est-à-dire celle où les journalistes traitent du sommet avant son ouverture et mettent en place des cadres pour l'analyser ; on a vu qu'ils correspondaient à une approche en termes de confrontation entre deux événements de routine. Dans le même temps les journaux se distinguent dans leur approche des manifestants présents à Gênes. Nous voulons désormais voir quelles stratégies les rédactions mettent en place pour rendre compte des événements qui surviennent le vendredi 20 juillet et le samedi 21 juillet.

Ceux-ci correspondent en effet à ce que Molotch et Lester identifient dans leur typologie sous le terme d'accident. Il se caractérise par deux aspects : *"le fait sous-jacent n'est pas intentionnel et ceux qui le promeuvent comme événement public diffèrent de ceux dont l'activité a provoqué le fait. (...) Les accidents reposent donc sur des erreurs de calcul, qui se soldent par une rupture dans l'ordre habituel des choses."*¹

L'intensité des violences de ces deux journées, et surtout la mort d'un manifestant correspondent effectivement à des faits non-intentionnels qui rompent avec l'ordre habituel des choses et en cela rentrent pour les journalistes dans la catégorie des événements. Notre but sera de comprendre comment chaque journal, selon sa propre sensibilité et ses anticipations, a réagi aux événements à court comme à moyen terme.

¹ Molotch H., Lester M., "Informer: une conduite délibérée, de l'usage stratégique des événements", *American Sociological Review*, vol.39,1974.

A. REACTIONS AUX EVENEMENTS ET PRISES DE POSITIONS

1. Un événement s'est passé

Revenons sur la construction des violences policières et de la mort de Carlo Giuliani en événement. Pour tous les journaux étudiés on assiste à une consécration du G8 en événement. En témoignent les unes, la place de choix et la surface rédactionnelle accordées aux événements qui s'étalent sur deux jours. Comme nous l'avons dit en introduction, il y a eu des affrontements le vendredi 20 juillet lors de l'ouverture officielle du G8 qui se sont soldés par une mort et des centaines de blessés. Mais le lendemain, les violences n'ont pas été moindres, au contraire. La journée du samedi s'est également terminée par une perquisition au centre des médias indépendants qui a conduit à l'arrestation de 93 personnes et à l'évacuation de 60 personnes blessées par la police. Tous ces faits font la une des trois titres étudiés dans les éditions du samedi-dimanche 21-22 juillet et lundi 23 juillet pour les journaux du matin (*Libération* et *Le Figaro*). *Le Monde* étant un journal du soir, les articles sont rendus le matin ce qui explique le léger décalage de son traitement. Les événements du vendredi sont en effet relatés dans l'édition du dimanche-lundi 22-23 juillet et il faut attendre le mardi 24 juillet pour ceux du samedi.

Les raisons pour lesquelles ces faits aient été promus en événement par tous les journaux étudiés sont multiples. On peut en effet questionner cette convergence, ce sentiment de "cela-va-de-soi" des journalistes. Une mort est toujours quelque chose de tragique, mais il faut admettre qu'à l'échelle mondiale elle ne représente que bien peu de choses. De même, des manifestations fortement réprimées sont monnaies courantes dans de nombreux pays et les répressions au sommet européen de Göteborg avaient été également très répressives. En outre, contrairement aux idées reçues, Carlo Giuliani n'est pas le premier manifestant "antimondialisation" mort sous les balles de la police lors de ce genre de manifestation¹. Comment alors expliquer ce statut d'événement ?

¹ Deux autres personnes ont été tuées au Venezuela en 2000 et trois en Papouasie Nouvelle Guinée en juin 2001 lors d'une manifestation contre l'OMC.

Comme le rappellent Molotch et Lester, un accident se caractérise par une "rupture dans l'ordre habituelle des choses". Or, ce qui fait événement d'un point de vue journalistique ce sont effectivement les faits qui "tranchent avec l'ordinaire, l'habituel, le quotidien, le répétitif, bref le banal (pour un journaliste)"¹. Patrick Champagne souligne à quel point cette conception de l'événement est intégrée par les journalistes.

Dans notre cas ce qui fait événement, ce n'est pas l'événement en soi, mais le fait qu'il se produise en Italie, dans une démocratie reconnue et un pays dont la France partage la frontière. C'est bien là que se situe la rupture avec l'ordinaire. L'Italie n'avait pas connu de mort dans une manifestation depuis mai 1977 et depuis cette date la police italienne semblait avoir évolué vers des stratégies plus tolérantes². On peut affirmer effectivement que c'est la mort d'un manifestant, plus encore que les affrontements ou le nombre élevé de blessés qui constituent les faits en événements. La charge émotionnelle contenue par un fait est également un critère non négligeable pour acquérir le statut d'événement. Enfin la règle du mort par kilomètre qui prévaut dans les rédactions justifie de donner plus de couverture à une mort en Italie que cinquante en Chine.

A tous ces critères de base ajoutons celui qui dans ce cas est certainement décisif. Les dispositifs mis en place à l'occasion du sommet étaient importants pour tous les journaux, il avait déjà acquis un statut d'événement et les titres donnaient l'impression d'une expectative quant à la réalisation effective de cet affrontement annoncé. Comme le souligne Erik Neveu, "la compétence professionnelle des journalistes consiste aussi dans les savoir-faire qui permettent une anticipation au moins partielle jusque sur l'imprévisible"³. Les rédactions étaient donc préparées, et le fait d'avoir des journalistes sur place justifiait donc une couverture d'autant plus grande que l'information ne manquait pas et était de première main.

En outre, comme le rappelle Erik Neveu "un fait aura d'autant plus de chances d'être promu événement qu'il fait sens pour une rubrique, y trouve une forme de point

¹ Champagne P, "La Manifestation. La production de l'événement politique", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°52-53, 1984.

² Sur les traditions policières en Italie et leur évolution vers un modèle plus tolérant voir Della Porta D., Reiter H., "Police du gouvernement ou des citoyens ? L'ordre public en Italie", *Les Cahiers de la sécurité intérieure*, n°27, 1^{er} trimestre 1997.

³ Neveu E. *Sociologie du journalisme*, Paris, Repères, La Découverte, 2001. p. 52

*d'ancrage institutionnalisé*¹. Or, comme nous l'avons montré précedemment les journaux étudiés avaient tous mis en place une rubrique pour le G8 ; une forte couverture se justifiait donc d'autant plus que l'événement trouvait logiquement sa place dans cette rubrique spéciale.

Mettons l'accent sur un dernier facteur d'explication. Nous avons parlé plus haut de l'importance que revêt l'AFP au sein du champ journalistique. Pour les journalistes d'une rédaction parisienne, qui se trouve loin des événements et doit évaluer la "newsworthiness" d'informations, c'est-à-dire leur poids et donc l'importance respective qu'on doit leur accorder, les dépêches d'agence fonctionnent comme des indicateurs de cette importance. L'abondance, la concordance entre les différentes agences et le degré de hiérarchisation des d p ches² sont autant de facteurs déterminants dans la construction d'un événement pour les rédactions. Clarisse Fabre nous explique de quelle façon *Le Monde* a subitement augmenté sa couverture du sommet : *"Ca a été un peu long à démarrer et c'est vrai que j'étais un peu d c ue. Et puis quand ils ont vu la tournure que  a prenait... je pense qu'il y a aussi un suivisme : les dépêches qui commencent à tomber, les déclarations de Berlusconi, la presse autour... mais en même temps il se passait vraiment quelque chose"*³.

Enfin, il faut rappeler que cet événement constitue bien un événement de type accidentel, car il est vrai que si les titres de la presse tendaient dans les jours précédant le sommet à le présenter comme une confrontation, on peut relativiser les anticipations de ces mêmes journaux sur la probabilité d'un tel degré de violences et surtout d'une mort. On peut dire que la présentation en termes d'affrontement s'explique en partie par une tendance de la presse à anticiper sur les événements, en partie pour combler son retard de réactivité sur l'information par rapport au journalisme télévisé, qui l'amène parfois à faire de la surenchère. Nous considérons donc que malgré l'apparente préparation des rédactions à des événements violents, celles-ci ont bien été prises de court par l'ampleur des événements puisque même les correspondants ont été surpris.

¹ Neveu E., *op.cit.*, p.53

² Les dépêches obéissent en effet à un code de hiérarchisation très précis. Plus l'information est importante, plus la dépêche est courte. L'"urgent" correspond à la catégorie d'information la plus importante.

³ Entretien avec Clarisse Fabre, journaliste au *Monde* (14/03/03).

2. Les reportages : des récits sous contraintes

Conditions de travail des correspondants

En réalité l'ampleur des faits va dépasser les correspondants sur place et les obliger à une réorganisation de leurs dispositifs. Malgré les signes avant-coureurs, les correspondants présents à Gênes n'imaginaient pas des événements d'une telle violence. Ils avaient, comme nous l'explique Clarisse Fabre le sentiment qu'il se passerait des choses notamment vu l'ampleur des manifestations et du dispositif "*tous ces ingrédients réunis font que la presse savait qu'il allait se passer quelque chose d'important (...) mais l'ampleur de la violence et la mort du manifestant ça a été un choc quand même*"¹. Les correspondants ont suivi les cortèges dans les mêmes conditions que les manifestants : "*on avait du collyre, des lunettes de piscine pour se protéger les yeux des lacrymos, des citrons dans le sac*"².

Danielle Rouard du *Monde* a suivi le cortège des Tute bianche pour la manifestation du vendredi, tandis que Laurence Caramel suivait les "Pink"³ puis le Black Bloc et que Clarisse Fabre traversait avec Christophe Aguiton tous les cortèges. Eric Jozsef pour sa part a suivi toute la journée le cortège des Tute bianche et Richard Heuzé du *Figaro* a d'abord suivi les Tute bianche puis le Black Bloc.

Ce qui ressort de tous les entretiens effectués avec les correspondants c'est pour eux le sentiment d'avoir été en quelque sorte dépassés par l'événement, d'une part par l'importance de la manifestation ("*une manif monstre*"⁴) et d'autre part par les débordements qui les ont obligé à revoir leur organisation. Ils nous ont tous expliqué s'être retrouvés en situation de témoin et que, de fait, leur rôle était d'assister aux événements et de raconter ce qu'ils avaient vus, sur le mode du reportage, voire du témoignage. Clarisse Fabre nous explique ainsi que "*la principale difficulté était de*

¹ Clarisse Fabre, *op.cit.*

² *ibid.*

³ Cortège festif et coloré qui avait aussi pour but de pénétrer dans la zone rouge, nommé ainsi en référence aux manifestations de Prague.

⁴ Clarisse Fabre, *op.cit.*

savoir comment ça dégénérait, qui faisait dégénérer, d'où ça partait. On a été des spectateurs au même titre que des simples manifestants"¹. De la même manière la difficulté pour Richard Heuzé semble être celle de comprendre ce qui se passe "mon but c'était de comprendre et d'expliquer clairement, et en réalité j'ai couvert comme un agencier"². De même Clarisse Fabre nous explique que "faire un papier anglé politique, ça me paraissait un peu dérisoire vu le contexte".

De plus les correspondants se retrouvent dans des conditions extrêmes et en confrontation directe avec la violence : "Laurence [Caramel] a suivi un peu les Black Bloc et elle a été d'ailleurs très courageuse parce qu'elle s'est retrouvée dans des situations de violence inouïe, et elle est restée"³ ; "moi aussi j'étais très impliqué dans la violence dans le sens où je me suis retrouvé en tête du cortège des Tute blanche quand le cortège a été attaqué (...) je ne subis pas des charges de la police tous les jours et surtout de cette violence, donc c'est vrai qu'on a aussi l'adrénaline qui monte et l'objectif c'est de faire tomber cette adrénaline pour raconter le plus posément possible."⁴

On le voit, la difficulté à appréhender les événements est prégnante, d'autant plus qu'à cela s'ajoute le problème du temps pour la rédaction de l'article : "donc il y a cette adrénaline, plus le stress du papier parce qu'il faut écrire rapidement et au moment où l'actualité continue de se dérouler (...) les conditions de travail sont assez dures donc j'essayais de prendre du recul par rapport à ça, essayer de revenir vers mon travail de journaliste (...) ne plus faire percevoir que j'avais eu de l'adrénaline, ça c'était mon objectif (...) le problème quand on est dans des situations comme ça on a un peu peur de se faire prendre par sa propre tension"⁵. De la même façon, Clarisse Fabre nous parle la difficulté liée au temps : "c'était pas comme une conférence de presse à Paris du PS ou de l'UDF, c'était plus euh... on était plus dans l'urgence quoi".

Un autre aspect distingue le travail des correspondants suivant la manifestation. Ceux-ci ont eu le sentiment qu'il y avait entre eux et les correspondants diplomatiques un abîme : "avec ceux qui devaient suivre le sommet il y avait un décalage... c'était

¹ Clarisse Fabre, *op.cit.*

² Richard Heuzé, *op.cit.*

³ Clarisse Fabre, *op.cit.*

⁴ Eric Jozsef, *op.cit.*

⁵ *ibid.*

assez hallucinant parce qu'il y avait un tel décalage par rapport à ce que j'avais vécu depuis le début de la matinée (...) une ambiance presque de croisière... on avait l'impression qu'ils ne réalisaient pas bien ce qui se passait à l'extérieur, alors qu'à l'extérieur c'était vraiment un champ de bataille"¹.

Soulignons également un dernier aspect du travail des correspondants. Ceux-ci n'ont jamais travaillé seuls, ils ont toujours été accompagnés, soit par des personnalités du monde associatif, soit par d'autres journalistes. Clarisse Fabre nous explique par exemple que Caroline Monnot lui avait donné les contacts de responsables associatifs présents à Gênes. Sur place Clarisse Fabre a également travaillé avec une amie journaliste à BFM, tandis que Richard Heuzé était accompagné d'un journaliste de La Repubblica, et Eric Jozsef d'un journaliste allemand. Notons que Richard Heuzé a été informé de la mort de Carlo Giuliani par Dylan Martinez, photographe à l'agence Reuters, témoin oculaire dont le témoignage est repris par plusieurs journaux.

Notons l'importance primordiale de ces contacts qui illustrent parfaitement la notion qu'Erik Neveu nomme "*associés-rivaux*"². Celle-ci renvoie à une posture de "*coopération-conflit*" entre plusieurs groupes, entre les mouvements sociaux et les journalistes pour l'accès à l'espace médiatique et l'imposition d'une identité publique du groupe mais aussi entre groupes mobilisés, entre journalistes de différents médias ou de rubriques différentes. Il s'agit ici d'abord d'entraide entre journalistes comme nous l'avons montré, Clarisse Fabre nous explique en effet que du fait des conditions de travail "*on était un peu au-delà de la concurrence, donc on pouvait s'entraider*", mais il s'agit aussi de coopération entre les groupes mobilisés et les journalistes puisque ce sont eux qui les ont prévenu de la perquisition à l'école Diaz : Attac a prévenu Richard Heuzé et Leyla Dakhli de Aarrg ! ceux du *Monde*³. Dans ce cas particulier, notons qu'il s'agit aussi d'un rapport instrumentalisé à la presse, celle-ci pouvant servir de témoin des violences policières et ainsi peser sur l'opinion publique.

¹ Eric Jozsef, *op.cit.*

² Neveu E., "Médias, mouvements sociaux, espaces publics", *Réseaux* n°98 p.39

³ Entretien avec Leyla Dakhli de Aarrg! (Apprentis Agitateurs pour un Réseau de Résistance Globale), (27/03/03)

Les dispositifs à l'épreuve des faits

La mort de Carlo Giuliani, survenue vers 17h30, surprend les correspondants qui avaient déjà tous quitté les lieux. Ceux de *Libération* et du *Figaro* ont appris la mort au moment où ils devaient rendre leur article, ils ont donc du retourner sur les lieux, collecter des témoignages afin de compléter leur article. Tâche d'autant plus compliquée que le centre de presse d'où les journalistes envoyaient leurs papiers était situé très loin du lieu des manifestations et qu'aucun moyen de transport ne fonctionnait.

Richard Heuzé nous a confié qu'à partir de ce moment la rédaction du *Figaro* lui a demandé plus d'articles mais il avoue qu'il n'a pas "*fait une couverture si grande que ça, parce que j'étais gêné par le temps*". Ceci se ressent à la lecture du journal puisque l'édition du 21-22 juillet ne contient qu'un article de Richard Heuzé. Il est complété par un article d'Alexandrine Bouilhet à qui la rédaction a vraisemblablement fait appel pour retracer le fil de la journée, Richard Heuzé ne parlant que du cortège des Tute blanche. Cet article semble avoir été réalisé à partir de dépêches, en tous cas la journaliste n'est pas sur place et elle affirme des choses erronées. Elle chiffre la participation ainsi : "*de 20 000 à 30 000 contestataires*"¹ alors que les chiffres officiels oscillent entre 150 000 et 200 000 personnes. Plus loin, elle explique que la manifestation a dégénéré à cause des casseurs et laisse penser que ceux-ci se sont attaqués à la zone rouge : "*Ils étaient plusieurs centaines, autonomes et anarchistes, organisés en «black-blocs», à s'en prendre aux forces de l'ordre qui bloquaient l'accès au périmètre de sécurité où se déroulait le sommet des Huit*". Cette affirmation semble hasardeuse car tous les témoignages concordent pour dire que jamais les Black Bloc n'ont cherché à pénétrer la zone rouge de laquelle ils se sont tenus à l'écart toute la journée. Leur tactique est différente, elle consiste à "détruire les symboles du capitalisme"². Richard Heuzé a été pris par le temps, et même s'il nous explique que dans des cas d'actualité tardive comme celle-ci on peut "*repiquer jusqu'à très tard*", le récit de la mort de Carlo Giuliani ne paraît que dans l'édition du lundi. On voit bien que même si la rédaction est demandeuse d'articles sur les manifestations, Richard Heuzé ne peut concrètement réaliser beaucoup

¹ "Les Huit assiégés par la violence", *Le Figaro* (21-22/07/01)

² Concrètement, cette tactique s'est traduite notamment par la destruction de banques et de voitures de luxe.

d'articles du fait des difficultés inhérentes au sommet lui-même, alors que les correspondants couvrant le sommet des chefs d'Etat, eux, n'ont pas de problèmes pratiques pour travailler puisqu'en contact direct avec les chefs d'Etat, avec des modes de travail routinisés (conférences de presse officielles), ce qui peut en partie expliquer la couverture relativement large accordée au sommet officiel par *Le Figaro* par rapport aux autres titres, alors même que l'actualité la plus "forte" se déroule du côté du "contre-sommet".

En ce qui concerne *Le Monde*, Clarisse Fabre raconte que *"la mort du jeune a remis en cause toute notre organisation"*¹. Effectivement, le dispositif visait à couvrir le plus largement cette manifestation et pallier les difficultés qu'ont pu rencontrer Eric Jozsef et Richard Heuzé, en ayant trois témoins au lieu d'un car comme le dit Eric Jozsef *"moi j'ai fait un choix, celui de suivre les Tute blanche. De toutes façons, on ne peut pas être partout, on a pas le don d'ubiquité et c'était ça la difficulté à Gênes parce que moi quand j'étais via Tolemaide, il se passait quelque chose d'autre dans le cortège des «Pink» et il se passait encore autre chose piazza Da Novi, etc. Donc moi je ne pouvais parler que de ce que j'avais vu"*².

Les trois correspondantes du *Monde* s'étaient réparties le travail et comptaient mettre leurs notes et impressions en commun pour rédiger le compte-rendu de la manifestation. Apprenant le décès d'un manifestant, elles décident de concert avec la rédaction de rédiger un article sur le récit de la mort de Carlo Giuliani et un autre sur les Black Bloc. Ayant plus de temps que ses concurrents pour rédiger les articles, *Le Monde* a donc revu sa maquette de façon imprévue. L'édition du 22-23 juillet consacre en effet, outre sa une, un feuillet et demi au sommet dont l'article de tête³ est consacré à la manif, puis viennent les articles sur les Black Bloc et Carlo Giuliani, ceux consacrés au sommet étant relégués en bas de page et en page suivante. La réorganisation a pourtant, même si elle a permis de traiter de plusieurs aspects de la manifestation, eu des aspects négatifs puisque Danielle Rouard a finalement rédigé l'article sur la manifestation seule avec ses propres notes.

Enfin, lors de la perquisition à l'école Diaz, les correspondantes n'étaient pas sur les

¹ Clarisse Fabre, *op.cit.*

² Eric Jozsef, *op.cit.*

³ On appelle "article de tête" l'article de haut de page, qui a donc plus de visibilité. *"Pour nous au Monde, c'est vraiment un gros papier"* explique Clarisse Fabre.

lieux. Clarisse Fabre s'est chargée de rédiger l'article, à partir de ses constatations après la perquisition¹.

Pour *Libération*, Eric Jozsef avait décidé avec la rédaction d'écrire un papier sur les Tute blanche qui est maintenu. Le récit de la mort de Carlo Giuliani est peu développé dans le compte-rendu sur les manifestations puisque Eric Jozsef n'était pas sur place, le journal préférant lui consacrer un reportage photo.

Remarquons que "l'avantage concurrentiel" du *Monde* sur ses concurrents lors de la mort de Carlo Giuliani, c'est-à-dire le fait d'être un journal du soir et d'avoir une édition du week-end du dimanche-lundi qui lui a permis d'avoir plus de réactivité pour les événements du vendredi, lui a par contre desservi pour ceux du samedi qui paraissent dans l'édition du mardi.

3. Les stratégies éditoriales

Le travail des correspondants dont nous avons parlé plus tôt est primordial car il transmet les informations brutes et a une légitimité certaine aux yeux du lecteur du fait de la proximité des journalistes à leur objet. Cependant, nous souhaitons montrer ici que les articles de correspondants ne prennent leur sens qu'intégrés à une rubrique, des titres et une mise en page, ce que nous nommons les stratégies éditoriales. Nous soutenons l'hypothèse, et en cela rejoignons l'analyse de Patrick Champagne sur la manifestation des agriculteurs du 23 mars 1982, que "*les gros titres, les croquis, les «choses vues», les caricatures, les récits de la manifestation, les interviews d'agriculteurs apparemment pris au hasard, etc., tendent à exercer, sur le lecteur non averti, un effet de constitution de l'événement particulièrement décisif*"². Examinons les choix éditoriaux opérés par les rédactions parisiennes pour couvrir les événements survenus à Gênes les vendredi 20 et samedi 21 juillet.

¹ Durant la perquisition aucun avocat ni journaliste n'a été autorisé à pénétrer dans l'école.

² Champagne P., "La manifestation, la production de l'événement politique", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°52-53, 1984. p.25.

Des particularités selon les supports

Comme nous l'avons dit plus tôt, la couverture du *Figaro* dans cette situation de "crise" se caractérise par la surface rédactionnelle relativement importante accordée au sommet des chefs d'Etat, par rapport aux autres titres. Ce choix rédactionnel est particulièrement visible dans l'édition du lundi 23 juillet. Le journal titre "Le G8 a perdu la bataille de Gênes" sur une photo de Vladimir Poutine plaisantant avec George Bush. La totalité du premier feuillet est consacrée au G8, tandis que la couverture de la manifestation du samedi, la perquisition, le récit de la mort de Carlo Giuliani tiennent dans un demi-feuillet. Ce qui est également particulier au *Figaro*, c'est le traitement photographique des faits.

L'édition du 21-22 juillet titre "Sanglants combats de rue à Gênes" sur une photo des Tute bianche. En premier lieu on peut s'étonner du choix de la rédaction de publier la photo d'un groupe minoritaire en une, alors que la photo de Carlo Giuliani n'apparaît qu'en deuxième page. En second lieu notre attention se porte sur la légende : "*Munis d'équipements protecteurs et de masques à gaz derrière leurs boucliers, les manifestants ont multiplié les charges*"¹. Celle-ci suggère que les Tute bianche représentent tous les manifestants et les désigne explicitement comme des agresseurs.

Les titres des articles relatant la manifestation quant à eux reprennent sensiblement la même rhétorique d'affrontement que celle développée dans la préparation du sommet. Le 20 juillet *Le Figaro* titre "les Huit sont sur la défensive à Gênes", c'est donc tout naturellement qu'il titre le lendemain "Les Huit assiégés par la violence". De même, c'est sur le thème du combat que la rédaction appréhende les événements "Sanglants combats de rue à Gênes"; "Scènes de guérilla dans les rues de Gênes"² ; "Le G8 a perdu la bataille de Gênes"; "Gênes livrée à la guérilla urbaine"³. Richard Heuzé nous dit à propos des titres *qu'ils "sont l'expression de la ligne éditoriale, d'une ligne politique du journal"*⁴.

Un dernier aspect remarquable de la couverture du *Figaro* est que l'éditorial du 21-22 juillet n'est pas consacré au G8 comme on aurait pu s'y attendre mais au Proche-Orient.

¹ *Le Figaro* (21-22/07/01)

² *Le Figaro* (21-22/07/01)

³ *Le Figaro* (23/07/01)

⁴ Richard Heuzé, *op.cit.*

C'est seulement dans l'édition du 23 juillet que le journal prend officiellement position à travers l'éditorial de Jean de Belot sur le sommet, alors que les deux autres journaux publient des éditoriaux dans les deux éditions.

La couverture de *Libération* se caractérise par une surface rédactionnelle nettement en faveur du contre-sommet : sur les deux éditions concernées huit articles sont consacrés aux manifestations contre seulement trois pour le sommet. Surtout, le traitement photographique du journal est particulièrement révélateur des choix rédactionnels. L'écrasante majorité des photos publiées (13) concerne les manifestations, contre une seule pour le G8, la traditionnelle "photo de famille". Penchons-nous de plus près sur le traitement photographique de l'événement par *Libération*.

La maquette du journal consacre traditionnellement une grande place aux photographies, c'est par ailleurs le journal ayant publié le plus de photos dans son traitement de Gênes (44 photos), mais l'édition du 21/22 juillet opère une rupture parce qu'elle leur donne subitement encore plus de visibilité. Nous soutenons l'hypothèse que le choix des photos est une façon d'engager le journal, de dénoncer certains faits mais d'une manière différente.

Le samedi 21 juillet (édition du samedi/dimanche) *Libération* publie en pleine page - supprimant sa colonne d'appels de une et décalant le logo du journal - la photo de Carlo Giuliani gisant sur le sol, avec pour titre "Mort au G8". Suit en page 2 la reconstitution des faits, intitulé "le film du drame" avec 5 photos de Dylan Martinez, le photographe de l'agence Reuters qui a assisté à la scène et dont le témoignage illustre les photos. La mort de Carlo Giuliani occupe donc deux pages entières, mais d'autres photos permettent de suggérer la volonté de dénoncer des faits, notamment les violences policières : d'abord cette photo publiée le 23 juillet en page 2 montrant les manifestants entourés de fumées épaisses et qui explique en légende qu'il s'agit des gaz lacrymogènes utilisés par la police contre les manifestants, puis celle d'une jeune fille allongée sur un brancard et le visage en sang, frappée par les policiers lors de la perquisition à l'école Diaz.

En ce qui concerne les titres, on sent une différence par rapport au *Figaro*, *Libération* n'utilisant que dans une moindre mesure les références au combat. Les titres

de une jouent plutôt sur le registre de la dénonciation, de la honte : "Mort au G8"¹, "Un G8 honteux"², tandis que les titres de pages intérieures sont plutôt sobres : "Gênes, la contestation tourne au chaos" et "En zone rouge, le G8 continue"³ pour le premier jour. Ce dernier titre sous forme de constat laisse pourtant penser que le G8 aurait pu s'arrêter, surtout que le chapeau semble aller également dans le sens d'un reproche "Les chefs d'Etat ont réagi au drame tardivement"⁴. Nous interpréterons le titre intérieur de l'édition du lundi 23 juillet avec prudence. En effet, ayant collecté notre corpus à Rennes et à Paris, nous avons trouvé deux titres différents pour cette édition. L'édition parisienne titre "Guérilla urbaine en clôture du G8. Près de 200 000 militants antimondialisation ont défilé samedi, malgré les provocations de la police et des casseurs", celle de Rennes "Mégamanif et provocs en clôture du G8. Près de 200 000 militants antimondialisation ont défilé samedi, malgré les **violences** de la police et des casseurs". D'après Eric Jozsef, ceci révèle que le choix du titre a divisé la rédaction et que l'interprétation à donner aux faits a été problématique, au sein même de la rédaction parisienne.

En ce qui concerne *Le Monde*, la question est un peu différente puisque les événements du vendredi 20 et samedi 21 sont relatés dans les éditions du dimanche lundi puis du mardi 24 juillet. Si l'édition du dimanche-lundi est, comme nous l'avons dit, consacrée largement au contre-sommet, celle du mardi donne une plus large place au sommet, l'article de tête notamment est consacré au bilan du sommet mais le reste des articles – qui s'étendent sur deux feuillets – traite essentiellement de l'aspect "contre-sommet". Un aspect particulier au *Monde* est celui des caricatures publiées à l'occasion du sommet, car le journal n'inclue pas de photos dans sa maquette. Il nous semble ici pertinent de nous pencher sur ces dessins qui remplissent finalement le même rôle que les photographies pour les autres titres, celui d'illustrer les propos des articles mais également de donner par une voie alternative le sentiment de la rédaction sur un événement. La rédaction a en effet, comme sur les photos, un droit de veto sur les dessins.

¹ *Libération* (21-22/07/01)

² *Libération* (23/07/01)

³ *Libération* (21-22/07/01)

⁴ *Libération* (21-22/07/01)

Deux dessins développent l'idée d'un fossé entre le G8 et les manifestants de façon assez critique. Le premier est de Pancho dans l'édition du 22 juillet. Il montre le palais Ducal transformé en château. En contrebas, les manifestants lancent des flèches auxquelles répondent d'autres flèches. Du château jaillit une voix "Un jour, ils finiront par comprendre..." Le deuxième dessin, toujours de Pancho, est publié le 24 juillet. Il présente une armée de policiers casqués, avec boucliers, armés de massues et de pistolets prêts à l'attaque. D'un haut-parleur les 8 s'adressent à la foule "Ici le G8 : nous continuerons à vous... euh... **nous** battre pour un monde meilleur !" ¹.

Etude de cas : portrait de Carlo Giuliani

L'intérêt de l'étude du portrait de Carlo Giuliani est qu'elle permet de révéler, et de façon nette cette fois, les modalités selon lesquelles les différents titres appréhendent ce genre d'événement très politisé. Le portrait de la victime permet de confirmer ce que nous avons essayé de démontrer jusqu'ici sur le mode différent de chaque journal, qui ne sont, bien sûr pas forcément opposés mais divergents.

Le Monde rend compte de la mort de Carlo Giuliani dans son édition du 22-23 juillet. Deux articles lui consacrent un portrait. Le premier est celui de Danielle Rouard, qui le décrit ainsi "un jeune homme de 23 ans, né à Rome mais résidant à Gênes", mais plus loin on lit une affirmation étrange : "Carlo se battait depuis le matin avec ceux de son groupe, le «Punk bestia»". Il est avéré que Carlo Giuliani n'a rejoint la manif qu'en début d'après-midi et seul de surcroît ¹, on peut donc questionner la provenance de cette information qui laisse penser que Carlo Giuliani faisait partie d'un groupe organisé. Le plus étonnant est cette référence aux "Punkabbestia" non explicitée qui laisse penser qu'il s'agit d'un groupe de manifestants, alors qu'en Italie, il s'agit simplement d'une expression désignant de jeunes marginaux faisant l'aumône accompagnés d'un chien.

Voici comment Clarisse Fabre décrit Carlo Giuliani : "Agé de 23 ans, originaire de Rome, le jeune punk italien avait déjà été arrêté par la police pour port d'arme blanche

¹ Dessins reproduits en annexe.

*prohibée, résistance et outrage à agent*². Il peu paraître étonnant que les journalistes aient eu toutes ces informations sur la victime, jusqu'au contenu de son casier judiciaire, puisque la plus grande confusion régnait quant à l'identité de la victime³. Clarisse Fabre nous a expliqué avoir eu les informations par dépêches et que "*de fait il avait un casier, donc il fallait le dire. Le fait que son père soit un syndicaliste connu, ça ne le rend pas plus glorieux*"⁴.

Le Figaro dans son édition du 21-22 juillet revient sur la mort de Carlo Giuliani d'abord en une comme suit "*Les antimondialistes ont leurs martyrs : un manifestant qui tentait de casser les vitres d'une voiture de police, en lançant un extincteur, a été blessé hier à Gênes par une balle tirée par un carabinier, avant d'être écrasé par le véhicule. Il a succombé à ses blessures*". En pages intérieures le portrait continue ainsi sous la plume d'Alexandrine Bouilhet : "*Carlo Giuliani, un Génois de 23 ans connu des services de police, a été touché d'une balle dans la tête alors qu'il tentait de briser les vitres d'un véhicule de police*". La légende de la photo indique qu'il s'agit d'un "*activiste*"⁵ et Luc de Barochez parle de lui le 23 juillet comme d'un "*émeutier*"⁶. On le voit, c'est un portrait peu reluisant que les journalistes du *Figaro* dans leur ensemble consacrent à Carlo Giuliani. Là encore, les journalistes "n'inventent rien"⁷, mais l'enchaînement des faits – qui présente systématiquement d'abord les actes de Carlo Giuliani – et l'usage d'un discours euphémisé ("*a été blessé*" ; "*a été touché d'une balle*") contribuent à forger chez le lecteur une certaine vision de l'événement. 8

Libération, a contrario, traite la mort de Carlo Giuliani de façon plutôt laudative. Dans son édition du 21-22 juillet, les journalistes parlent tous de la mort d'un "*jeune manifestant*", tandis que le témoignage de Dylan Martinez est reproduit *in extenso* page 2. Les seules précisions apportées sont celles de son âge, lieu et date de naissance. C'est dans son édition suivante que *Libération* se distingue véritablement des

¹ Source, *Carlo Giuliani, ragazzo*, document vidéo retraçant la dernière journée de Carlo Giuliani.

² *Le Monde* (22-23/07/01)

³ Le soir même, les télévisions italiennes annonçaient que la victime était espagnole.

⁴ Clarisse Fabre, *op.cit.*

⁵ *Le Figaro* (21-22/07/01)

⁶ *Le Figaro* (23/07/01)

⁷ Bien qu'ils ont été mal informés ; en réalité au moment du coup de feu les vitres du véhicule étaient déjà brisées comme l'a expliqué D. Martinez, le témoin oculaire, photographe à Reuters. Carlo Giuliani tentait vraisemblablement de lancer l'extincteur contre le carabinier.

deux autres journaux, d'abord parce qu'il consacre un portrait à Carlo Giuliani, et ensuite parce que *Libération* est seul à publier une photo de lui autre que celle suivant sa mort où on le voit allongé dans son sang¹. Celle-ci indique en légende qu'il est "la victime". Nous reproduisons ici les premières phrases de l'article :

Carlo mort à 23 ans, Mario meurtrier à 21 ans

Le père du manifestant tué considère le jeune appelé comme «l'autre victime»

Il ne militait pas dans les franges les plus violentes du mouvement antimondialisation. Il n'était pas non plus un *punkabbestia* («punk à animal»), un marginal vivant d'aumône avec son chien, comme l'ont affirmé d'abord les journaux italiens évoquant quelques précédentes interpellations pour port d'arme blanche ou possession de drogue finalement classées sans suite. Carlo Giuliani, 23 ans, tué d'une balle dans la tête vendredi après-midi était un étudiant en histoire, un objecteur de conscience qui fit son service civil auprès d'Amnesty International. Depuis, il restait engagé dans le soutien au tiers-monde ou aux largués du système.

«Ce n'était pas un violent. Il avait d'abord une énorme soif de justice et il a vécu ces événements, d'un côté le G8, de l'autre la pauvreté du monde, comme quelque chose d'inacceptable», explique au quotidien *Repubblica* son père Giuliano Giuliani, syndicaliste connu et longtemps secrétaire de la Fédération des fonctionnaires de la CGIL (Confédération générale du travail, à majorité ex-communiste)

La volonté de la rédaction semble donc clairement celle de réhabiliter la victime, d'autant que *Libération* est seul à publier la photo de son cercueil lors de son enterrement², ce qui contribue à forger une image de "victime".

3

¹ *Le Monde* n'a publié qu'une seule photo durant toute sa couverture du sommet. C'est celle de Carlo Giuliani juste après sa mort, publiée le 02/08/01 en appel de une.

² *Libération* (26/07/01)

Nous avons montré comment les différents journaux avaient réagi, selon leurs anticipations, le dispositif mis en place, leurs contraintes de fonctionnement et leur sensibilité propre aux événements violents survenus le vendredi 20 et samedi 21 juillet. Nous nous sommes volontairement cantonnés jusqu'ici à la phase dans laquelle les journaux ont du rendre compte de ces faits de la manière la plus "brute", parce que l'événement s'impose, et que *"tout reporter ou journal qui affecterait de l'ignorer serait manifestement en train de «manipuler» l'information"*¹. Nous souhaitons examiner maintenant les articles qui, au contraire des reportages qui décrivent une situation "sur le vif", prétendent tirer un bilan du sommet de Gênes car, comme le rappelle Patrick Champagne *"les journalistes politiques (...) sont socialement chargés de dire, pour les autres, «ce qu'il faut en penser»"*¹ et nous considérons que c'est justement ce sens de l'événement que le lecteur vient chercher dans son journal.

B. QUE PENSER DE GENES ?

1. Bilan des différents titres

Nous incluons dans les articles d'analyse qui prétendent faire le bilan du sommet les articles des correspondants diplomatiques et les éditoriaux.

Bilan du sommet

Les articles des correspondants diplomatiques qui dressent le bilan du sommet incluent de façon plus ou moins explicite un jugement sur ce bilan, lui-même plus ou moins sévère. Les journalistes s'accordent en tous cas pour dire du bilan qu'il est

¹ Molotch H., Lester M., *art. cit.*

"maigre", expression qui revient invariablement dans tous ces articles².

On sent un ton plutôt incisif dans le compte-rendu de Vittorio de Filippis qui n'hésite pas à user du mode ironique : *"Une fois de plus le sommet (...) a atteint son objectif : exprimer un consensus, juste après la photo de famille. Le bilan est pourtant franchement maigre"* ou de métaphores peu glorieuses : *"les grands de ce monde ne cessent de faire du surplace, tout en prenant soin de ne pas déclarer officiellement la mort du protocole"*. L'article fait l'inventaire des échecs du sommet et exprime ses doutes quant à la création du fonds thérapeutique contre le Sida dont *"la mise de fonds est plutôt mince en regard du fléau"*. Surtout, le journaliste met en cause l'idée qui sous-tend les discussions : *"les huit ont réitéré leur credo sur les bienfaits du libre-échange"*. Enfin, sur le dialogue proposé à la "société civile", Vittorio de Filippis rappelle qu'*"au-delà de cette belle déclaration, les huit se sont bien gardés de formaliser les propositions d'une façon concrète"*³.

Babette Stern du *Monde* signe un article beaucoup plus neutre qui met même plutôt l'accent sur les décisions du sommet, qui sont largement développées et sur les déclarations des chefs d'Etat, même si elle rappelle que *"les chefs d'Etat n'ont pu que constater leurs désaccords sur le réchauffement climatique"*⁴. Le journal inclut également sous sa rubrique "Verbatim" les principaux extraits de la déclaration finale.

L'article de Gérard Nicaud du 23 juillet est en comparaison bien plus critique même s'il emploie un ton plutôt neutre, par exemple lorsqu'il affirme que *"le résultat de ce G8 risque de ne pas être à la hauteur des attentes des manifestants. (...) C'est d'autant plus vrai qu'en matière d'environnement (...) aucun progrès n'a été enregistré (...) Sur cette question, la seule discussion, qui aura duré plusieurs heures, a concerné le communiqué commun"*. Le journaliste rappelle par la suite la baisse de l'aide publique au développement depuis plusieurs années : *"on ne parle même plus des 0,7% du PIB que les pays riches s'étaient engagés à fournir"*⁵. Ce qui est surtout remarquable dans cet article c'est le don de déférence adopté par le journaliste pour décrire les positions

¹ Champagne P., "La Manifestation. La production de l'événement politique", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°52-53, 1984.

² "Les Grands se séparent sur un maigre bilan", *Le Figaro* (23/07/01) ; "Effet de serre, dette...le bilan du sommet est maigre", *Libération* (23/07/01) ; "Relativement maigre par son bilan..." in "Les Huit promettent le dialogue au mouvement antimondialisation", *Le Monde* (24/07/01).

³ *Libération* (23/07/01)

⁴ *Le Monde* (24/07/01)

⁵ *Le Figaro* (23/07/01)

de Jacques Chirac.

Le même jour, *Le Figaro* publie en une la photo de Vladimir Poutine et George Bush, redonnant au sommet du G8 sa visibilité un temps éclipsé et surtout une légitimité à travers la légende : *"Aparté complice entre George W. Bush et Vladimir Poutine : l'amélioration des relations personnelles reste une des raisons d'être du G8"*.

Un encart en page 2 signale, dans le même esprit, que *"l'intérêt principal de ce type de sommet est qu'il permet de se rencontrer ensemble, mais également bilatéralement"*. De même, Luc de Barochez, dans un article sur *"l'utilité contestée du G8"*¹, reprend une à une les critiques adressées au G8 pour ensuite lui opposer ce même thème de l'utilité de ces rencontres informelles pour la diplomatie, puisque *"la démocratie directe au niveau mondial reste une utopie"*². Pour *Le Figaro*, malgré sa faible productivité le G8 n'est pas à remettre en cause.

La désignation des coupables

Patrick Champagne rappelle que les démonstrations de masse font partie des types d'événement qui n'ont par définition *"pas de signification simple et univoque parce qu'ils en ont trop"*³. Les journalistes, éditorialistes en tête, sommés de donner un sens à l'événement, vont procéder à une explication des violences consistant à isoler des coupables. La une du *Figaro* du 21-22 juillet les désigne très clairement : *"les manifestants de l'Internationale des casseurs – anarchistes et «tuniques blanches» en première ligne – ont tenu parole : toute la journée d'hier, ils ont transformé Gênes en véritable champ de bataille"*. En réalité ce commentaire de une paraphrase l'incipit de l'article de Richard Heuzé qui se fait moins sélectif : *"Les anti-G8 ont tenu parole..."* bien qu'il précise plus loin que la police porte aussi sa part de responsabilité, il évoque en effet l'*"embuscade"* et l'*"attaque"*¹ des carabiniers. Comme nous l'avons dit par ailleurs, l'éditorial de cette édition ne porte pas sur le sommet, et celui du lendemain ne procède pas à la désignation de coupables mais se demande comment considérer le

¹ *Le Figaro* (24/07/01)

² *Le Figaro* (24/07/01)

³ Champagne P., *art.cit.*

mouvement antimondialisation. Il semble donc que le sens des événements soit plus à rechercher dans les articles eux-mêmes. Par exemple la une du lendemain revient sur les violences, cette fois-ci en opérant une distinction entre les *"combats de rue orchestrés par une minorité de militants organisés"* et la *"marche pacifique"* des *"croisés de l'antimondialisation"*. Une même inflexion se fait sentir dans un article de Richard Heuzé qui met l'accent sur l'inorganisation de la police, ses *"erreurs tactiques"* et son incapacité à distinguer entre *"manifestants pacifistes et casseurs"*, inflexion que l'on peut mettre sur le compte de l'effet d'indignation provoqué par la *"perquisition musclée"* des policiers qui *"ont usé sans retenue d'une violence aveugle"*².

Dans les colonnes de *Libération*, on lit peu de jugements péremptoires ; ce sont bien plus les éditoriaux de Gérard Dupuy qui imposent un sens à l'événement. Dès l'édition du 21-22 juillet, l'éditorialiste juge *"inexcusable"* l'*"usage d'armes à feu"* par la police *"dès les premiers affrontements"* avant d'isoler les *"groupes qui ont fait de la violence anti-policière l'axe de leur militantisme"* et de voir dans l'émergence de la violence un possible dérapage vers le terrorisme comme dans les années 1970³. L'éditorial du 23 juillet suit à peu près la même ligne en faisant porter la faute à la fois sur *"l'aile ultraminoritaire des techniciens de la guérilla urbaine"* et sur *"l'infâme brutalité de la police italienne et son arriération"*⁴.

Du côté du *Monde* c'est un éditorial en particulier qui prétend faire l'inventaire des causes de la violence. Jean-Marie Colombani disculpe la police, tout en s'étonnant des *"bavures dans l'organisation de la sécurité"*. Selon lui, *"on peut comprendre que, à Gênes comme à Göteborg, des policiers cernés par des manifestants déchaînés aient pris peur au point d'utiliser leurs armes"* et semble accrédi-ter la thèse – développée par Silvio Berlusconi pour excuser les erreurs de la police – d'une alliance entre les composantes "pacifiques" et "violentes" du mouvement lorsqu'il affirme que les manifestants *"laissent une minorité d'anarchistes se former en commandos de casseurs"* et acceptent *"par solidarité avec les plus radicaux d'entre eux, que leurs manifestations dégénèrent systématiquement en batailles de rue"*⁵. Voici ce que nous dit Clarisse Fabre

¹ *Le Figaro* (21-22/07/01)

² *Le Figaro* (23/07/01)

³ *Libération* (21-22/07/01)

⁴ *Libération* (23/07/01)

⁵ *Le Monde* (22/07/01)

à propos de cet éditorial "*Ouais alors* «J. Chirac a trouvé les mots justes... » *c'est un peu étonnant parce que nous on avait trouvé les politiques français un peu mous (...) de plus cet édito laisse penser qu'il y a eu une alliance objective entre les manifestants du plus pacifique au plus violent pour mettre le bazar au final alors que nous c'est pas ce qu'on a vu. Non, c'est vrai là par exemple je suis tout à fait d'accord avec ça (...) oui, on a pu sentir un décalage*"¹.

Qu'ils condamnent plus ou moins fortement les violences policières, les journalistes s'accordent en tous cas pour voir dans la source des violences le fait de manifestants "violents" et pour remettre en cause les conditions d'organisation de ce genre de sommet, qu'il convient de réformer.

Nécessité de réformes

L'idée maîtresse de ces réformes est le retour à "*l'esprit de Rambouillet*" du nom du premier sommet de ce type, conçu pour favoriser des rencontres informelles entre dirigeants et qui ne réunissait alors que de petites délégations.

Pour Jean-Marie Colombani cette solution a été choisie "*avec raison*" par les chefs d'Etat dont l'idée de réduire les délégations est "*opportune*" et le choix de Kananaskis, une "*station de ski paisible perdue dans les Rocheuses*" est "*bienvenu*". Le problème du G8 est surtout qu'il est "*mal compris*" et "*ne prend pas assez en compte les craintes suscitées par la mondialisation*"². De même, Gérard Dupuy assimile les déboires du G8 à la "*position d'infériorité communicationnelle [des chefs d'Etat] vis-à-vis de leurs pourfendeurs*"³

Dans un autre éditorial de Jean-Marie Colombani, on retrouve l'idée que la mondialisation crée "*un malaise*", des "*demandes*" et des "*doutes*" qu'il faut prendre en considération même si "*on peut s'estimer que [les manifestants] se trompent de cible en s'en prenant précisément à des réunions qui tentent d'introduire des règles dans la mondialisation*"⁴. Même constat pour Luc de Barochez qui rappelle que la "*mondialisation [est] inéluctable mais inquiétante*" et qu'il faut s'efforcer de comprendre

¹ Clarisse Fabre, *op.cit.*

² *Le Monde* (24/07/01)

³ *Libération* (21-22/07/01)

ce "*Mai 68 à l'échelle mondiale*" tout en se félicitant du choix de Kananaskis qui "*présente l'avantage d'être facilement défendable par la police*"² et dont "*la situation escarpée*" selon Hervé Nathan "*est une meilleure protection contre l'opinion qu'un bunker grillagé au centre d'une grande ville moderne*"³. L'éditorial de Jean de Belot confirme l'analogie avec mai 68 et souhaite que le système "*comme après 1968 récupère*" les manifestants, l'objectif étant de "*mieux partager la mondialisation. Ou d'en absorber, peu à peu, les opposants les plus doués*"⁴.

Les éditorialistes comme les auteurs d'articles d'analyse véhiculent ici les idées des chefs d'Etat selon lesquels la mondialisation est inéluctable et que le problème réside essentiellement dans ce qu'Erik Neveu appelle le "*problème de communication*"⁵, catégorie qui vise à masquer le malaise réel par de prétendues difficultés des acteurs de l'Etat à conserver avec autrui des relations d'attention et d'écoute appropriées.

On notera également que le fait de rattacher le mouvement à une expérience largement désenchantée dans l'imaginaire collectif comme Mai 68 contribue à lui nier tout caractère innovant et toute légitimité en le présentant comme une secousse temporaire.

2. *Le durcissement de certaines analyses*

Nous souhaitons montrer ici que tout en réagissant - de façon différente dans leurs stratégies éditoriales mais globalement homogène en ce qui concerne les enseignements du sommet - aux événements de Gênes qui ont conduit à une rupture dans l'ordre habituelle des choses, les journalistes reviennent peu à peu à leurs routines de travail, contribuant ainsi au renforcement de certaines interprétations développées avant le sommet. En cela nous rejoignons l'analyse Molotch et Lester pour qui un accident est toujours "*suivi de tentatives pour restaurer les significations traditionnelles*"⁶.

¹ *Le Monde* (22/07/01)

² *Le Figaro* (23/07/01)

³ *Libération* (23/07/01)

⁴ *Le Figaro* (23/07/01)

⁵ Neveu E., *Une société de communication ?*, Paris, Montchrestien, 1997.

⁶ Molotch H., Lester M., *art. cit.*

La division du mouvement face à la violence

Comme l'on peut s'y attendre, les journalistes vont se focaliser après le sommet sur la question de la violence et ses répercussions sur le mouvement, en particulier à partir d'un angle insistant sur son possible éclatement.

Comme nous l'avons dit précédemment, la couverture du *Figaro* se caractérise par une étroite surface rédactionnelle accordée aux manifestations et n'inclut pas d'article d'analyse sur le mouvement en soi. On trouve pourtant dans l'article de Richard Heuzé sur la journée du samedi des caractéristiques dans la *dispositio* qui méritent notre attention. Celui-ci explique que dès le vendredi soir "*les durs de la contestation se divisent*", cite des manifestants désireux de "*casser du flic*" puis relate longuement dans son compte-rendu de la manifestation du samedi les échanges entre manifestants qui s'opposent sur le fait de savoir s'il faut isoler ou non les Black Bloc. Enfin, il cite – citation reprise en exergue - une manifestante qui s'indigne de l'action des "*casseurs*"¹. Un autre élément nous permet de parler de focalisation sur la violence et ses répercussions : le 24 juillet *Le Figaro* publie un entretien avec Eddy Fougier² dont les trois premières questions portent sur les conséquences des violences pour le mouvement, la possibilité d'une "*scission entre modérés et extrémistes*"³ et le possible affaiblissement du mouvement.

De même *Le Monde* publie successivement un article intitulé "Les antimondialisation s'interrogent sur la forme à donner à leur combat"⁴ puis "De la contre-expertise militante au « mai 68 mondial »"⁵ insistant tous deux sur les mêmes thématiques. Ce dernier article convoque lui aussi les lumières d'Eddy Fougier et son chapeau annonce que le mouvement est "déjà menacé d'éclatement". Quant à *Libération*, son édition du 27 juillet consacre une pleine page intitulée "Les «anti» face à la violence" construite autour d'entretiens avec des "leaders" du mouvement tandis que

¹ *Le Figaro* (23/07/01)

² Chercheur à l'Institut français des relations internationales (IFRI) et spécialiste des "mouvements antimondialisations".

³ *Le Figaro* (24/07/01)

⁴ *Le Monde* (24/07/01)

⁵ *Le Monde* (27/07/01)

l'éditorial "Fracture" développe l'idée d'une *"unité menacée"* entre modérés et partisans de la violence, rappelle le risque de dérapage vers le terrorisme et termine sur l'obligation pour les manifestants de "remise en question de leur style d'intervention"¹.

Le G8 de Berlusconi

Le consensus des différents journaux étudiés sur les menaces d'éclatement du mouvement s'exprime également sur l'idée que le G8 était avant tout celui d'un homme : Silvio Berlusconi, quoique avec plus ou moins de force selon les titres. Cette interprétation est intéressante car d'une part, elle semble accréditer la thèse selon laquelle le chef du Conseil italien serait seul responsable des violences et d'autre part fait resurgir dans les journaux des jugements sur l'homme politique en soi qui ont encore des accents de campagne électorale².

Les titres des différents journaux juste après le sommet jouent tous sur la personne de Berlusconi, citons par exemple : "Les antimondialistes contre Berlusconi"³, "La police de Berlusconi en accusation"⁴, "Un fiasco pour Berlusconi"⁵, "Silvio Berlusconi défend son G8 envers et contre tous"⁶, "L'heure des comptes politiques pour Silvio Berlusconi"⁷, "M. Berlusconi tente de désamorcer la polémique sur les violences policières de Gênes"⁸. Plus rares sont les articles rappelant que le choix de la ville et la nomination du chef de la police de Gênes, Gianni De Gennaro, ont été le fait du gouvernement D'Alema. Lorsqu'ils évoquent ces faits les journalistes précisent que Gianni De Gennaro *"qui n'a jamais été apprécié par le nouveau gouvernement, pourrait servir de fusible"*⁹ ou identifient une certaine mauvaise foi de Berlusconi qui *"s'est*

¹ *Libération* (27/07/01)

² Rappelons que les élections ont eu lieu le 13 mai 2001, soit un peu plus de deux mois avant le sommet de Gênes et que les journaux français s'étaient alors montrés particulièrement critiques à l'endroit de S. Berlusconi.

³ *Le Figaro* (25/07/01)

⁴ *Le Figaro* (31/07/01)

⁵ *Libération* (24/07/01)

⁶ *Libération* (28-29/07/01)

⁷ *Le Monde* (24/07/01)

⁸ *Le Monde* (29-30/07/01)

⁹ *Libération* (24/07/01)

défaussé sur son ministre de l'Intérieur"¹ ou qui avance lui-même cette explication afin de se disculper : "Silvio Berlusconi tente pour le moment de faire porter toute la responsabilité des carences et des bavures du sommet sur les chefs de la police et de l'antiterrorisme mis en place par la majorité précédente"². Dans le même esprit, l'éditorial du *Monde* du 27 juillet rappelle cette volonté du chef du Conseil de "faire endosser la responsabilité [du sommet] par le gouvernement précédent" et la compare à l'"«opération défausse»" organisée par le ministre du Trésor qui "avait annoncé avoir trouvé un énorme «trou» dans les comptes publics"³.

Nombreux sont également les journalistes à dresser des parallèles avec l'éphémère premier gouvernement Berlusconi de 1994 durant lequel "un sommet réussi du G7 à Naples avait marqué ses débuts internationaux"⁴ et insistent sur le fait que cette fois-ci le G8 pourrait bien ternir l'image du président du Conseil et, par ricochet, de l'Italie. Car c'est bien cet aspect que les journalistes avaient privilégié avant le sommet⁵ et qu'ils soulignent à cette occasion "Au plan européen, le contre-coup sur l'image de l'Italie est déplorable"⁶. Notons au passage que les interprétations peuvent être divergentes au sein du même journal. En effet, dans l'édition du *Monde* du 27 juillet, alors que Jean-Marie Colombani fait le parallèle avec la réussite du G7 de Naples, Salvatore Aloï se⁷ le fait lui avec "le cauchemar de 1994" lorsque durant la réunion des Nations Unies sur la criminalité Silvio Berlusconi "avait reçu devant le monde entier l'acte d'accusation pour corruption"⁸.

⁹Les journalistes semblent dans leur majorité très critiques à l'égard de la gestion du sommet de Berlusconi et réactivent à cette occasion les lieux communs journalistiques sur sa personne. Ainsi le présentent-ils souvent comme un "super-majordome inconscient des périls" plus soucieux de son image que de la sécurité : "S. Berlusconi, dont on sait que l'image n'est pas le moindre souci". Les journalistes

¹ *Le Monde* (24/07/01)

² *Libération* (24/07/01)

³ *Le Monde* (27/07/01)

⁴ *ibid.*

⁵ Voir par exemple, "L'Italie de Berlusconi hôte des huit grands", *Le Figaro* (19/07/01) dont voici un extrait "L'Italie de Silvio Berlusconi joue son image dans l'organisation du sommet du G8".

⁶ *Le Figaro* (31/07/01)

⁷ Correspondant à Rome qui a couvert le "suivi" du sommet pour *Le Monde*.

⁸ *Le Monde* (27/07/01)

répètent à l'envi – comme ils le faisaient également avant le sommet – que Berlusconi *"faisait enlever le linge aux fenêtres, déplacer les bouquets de fleurs et, dit-on, suspendre des citrons aux citronniers devant le palais ducal de Gênes"*¹.

Dans le même esprit, Silvio Berlusconi est présenté comme homme de télévision : *"le tycoon des télévisions commerciales italiennes"*², *"Sua Emittenza"*³, notamment à travers cette caricature où l'on voit un Berlusconi se lamentant d'avoir *"produit un show abominable"*, ses conseillers lui rétorquant qu'il a eu *"une diffusion mondiale en prime-time"*⁴. La référence à Berlusconi en homme de télévision plutôt qu'en président du Conseil, uniquement soucieux de son image, rappelle les critiques développées pendant la campagne électorale, celles-ci prenant parfois un tour proprement politique : Gérard Dupuy définit en effet la coalition de Silvio Berlusconi comme *"un gouvernement conservateur aux alliances nauséuses"*⁵.

Un mouvement de jeunes

Une des conceptions journalistiques qui apparaît le plus nettement est celle d'un mouvement de "jeunes". En effet c'est une figure récurrente du traitement journalistique du mouvement "antimondialisation" et à laquelle les manifestants présents à Gênes n'échappent pas. Cette conception permet en effet de tirer plusieurs conclusions. Elle peut permettre soit de justifier un intérêt journalistique pour le mouvement en y identifiant une forme de nouveauté soit un certain mépris pour le mouvement, du moins l'idée qu'il correspond à une forme de rébellion juvénile sans lendemain. Pourtant cette idée d'un mouvement de jeunes développée dans les journaux apparaît en partie contradictoire avec la consécration en figure de proue de l'"antimondialisation" d'un groupe comme Attac, dont les leaders sont issus d'une génération plus ancienne.

¹ *Le Monde* (27/07/01)

² *Libération* (24/07/01) tycoon désigne en anglais un important homme d'affaires, un magnat.

³ *Ibid.* Importé d'Italie, le surnom "Sua Emittenza" est une contraction de "Sua Eminenza" (Votre Eminence) et "emettere" (émettre) et fait référence aux trois chaînes de télévision que possède S. Berlusconi.

⁴ Dessin de Pancho paru dans *Le Monde* (27/07/01), reproduit en annexe.

⁵ *Libération* (27/07/01)

Dans les articles précédents le sommet, on trouve à de nombreuses reprises cette idée de jeunesse du mouvement et celle-ci semble étonner les journalistes. Ainsi de cet article où Eric Jozsef cite successivement Nicola Fratoianni, *"le jeune membre du comité directeur de Refondation communiste"* et de *"jeunes lycéens toscans"*¹. Danielle Rouard évoque elle aussi les *"jeunes contestataires du projet Archimède"* et les *"jeunes militants"* des Tute bianche². Alexandrine Bouilhet évoque successivement les *"casseurs"*, les *"cagoulés"*, les *"alternatifs"*, les *"radicaux"*, les *"activistes"* et utilise systématiquement l'épithète "jeunes", ce qu'elle résume ainsi : *"ces nouveaux rebelles (...) ont entre 20 et 30 ans"*³. Sophie Roquelle choisit de faire un article sur Attac à travers le portrait de Jean Krivine, 22 ans.

A la suite du sommet, on sent une inflation de cette idée de "jeunesse", notamment dans le cas de Carlo Giuliani où cette idée sert à véhiculer une conception différents de la jeunesse. Celui-ci est présenté par Richard Heuzé comme un *"jeune marginal de 23 ans"*⁴ tandis le portrait de *Libération* insiste sur le fait qu'il était étudiant et donne la parole à son père, ce qui permet de forger une représentation en termes de jeunesse synonyme d'avenir.

Laurence Caramel dresse un portrait des Black Bloc et précise que *"ces garçons – et ces filles- sont très jeunes"*, Danielle Rouard parle de *"400 jeunes gens vêtus de noir"*⁵. En outre, tous les témoignages de mauvais traitements parlent de "jeunes". Richard Heuzé dans son article du 23 juillet le dit lui-même : *"ce qui frappe le plus, c'est l'extrême jeunesse de ces manifestants"* et dresse les portraits de *"trois jeunes Français"*, d'un *"lycéen bolognais de 17 ans"* puis de *"trois jeunes filles d'une quinzaine d'années"*. Surtout, il choisit de dépeindre l'action des Black Bloc à travers le portrait d'*"une jeune punk d'à peine 20 ans, débardeur noir et crâne rasé, piercing aux lèvres [qui] désosse une station-service à l'aide d'un pied-de-biche"*⁶.

Le même jour, *Libération* publie un article de Vittorio de Filippis intitulé "Génération justice sociale. Ils ont 20 ans, ils manifestent et expliquent leur engagement" qui choisit de donner la parole à huit jeunes car *"dans le cortège de samedi, ceux qui ont une*

¹ *Libération* (19/07/01)

² *Le Monde* (18/07/01)

³ *Le Figaro* (17/07/01)

⁴ *Le Figaro* (23/07/01)

⁵ *Le Monde* (22-23/07/01)

⁶ *Le Figaro* (23/07/01)

vingtaine d'années paraissent majoritaires¹.

D'un autre côté, il semble qu'Attac soit la référence incontournable pour les journalistes français avant comme après le sommet. Ce phénomène est appelé "newspeg"² en anglais et s'emploie lorsqu'un personnage ou un groupe est utilisé comme "accroche" dans les journaux pour attirer le lecteur afin de constituer une sorte de "clé d'entrée" sur un sujet parfois difficile. C'est ce que Clarisse Fabre nous explique : "*oui c'est vrai il y a eu un phénomène Attac. C'est une particularité française, ils sont un peu la face émergée, c'est les plus connus donc quand on parle de mondialisation on se dit hop! Attac*"³. Qu'ils soient laudatifs ou non, énormément d'articles se réfèrent à Attac et ce dans tous les journaux étudiés. *Le Figaro* lui consacre un article entier⁴ alors que la surface rédactionnelle consacrée aux manifestants est mince. Ce qui est le plus révélateur c'est la place de choix qui est réservée à l'organisation dès qu'il s'agit d'avoir un point de vue. Ainsi, dans l'édition qui relate la mort de Carlo Giuliani, *Le Monde* publie un encart intitulé "Les militants d'Attac sous le choc"⁵ et dans son article sur les réactions des groupes aux violences, *Libération* publie en bonne place une interview avec Christophe Aguiton⁶.

Jeunesse et place de choix réservée à Attac semblent donc être deux constantes dans le traitement de l'"antimondialisation" qui se sont confirmées à Gênes. En cela, les événements du sommet ne semblent pas avoir altéré les routines journalistiques sur l'"antimondialisation".

¹ *Libération* (23/07/01)

² "peg" signifie patère, crochet.

³ Clarisse Fabre, *op.cit.*

⁴ "La sage «révolution» des militants d'Attac", *Le Figaro* (18/07/01)

⁵ *Le Monde* (22-23/07/01)

⁶ *Libération* (27/07/01)

C. LA "NEWSWORTHINESS" DE L'APRÈS-GENES : LE PASSAGE AU SCANDALE ?

La typologie de Molotch et Lester¹ sur laquelle nous nous sommes appuyés jusqu'ici nous a aidé à expliquer ce qui faisait du sommet de Gênes un événement médiatique. Nous avons montré qu'il s'agissait d'une conjonction de plusieurs types d'événements qui s'expriment de manière différente dans la presse. Il s'agissait de deux événements de routine, l'un avec accès routinier des promoteurs de l'événement aux médias et l'autre avec un accès perturbateur. Nous avons essayé d'en montrer les traductions dans notre corpus. Nous avons également démontré comment venait se superposer à ces deux événements de routine le type de l'accident avec ses répercussions aux différents échelons des journaux et le retour progressif vers une structuration des événements plus traditionnelle.

Cette typologie distingue un autre type d'événement : le scandale. On peut en effet se demander si les journaux étudiés, qui ont de nouveau consacré le sommet de Gênes en événement, alors que son déroulement factuel était terminé, s'ils n'ont pas contribué à forger cet événement en scandale. Celui-ci est défini par Molotch et Lester comme un événement dont *"la promotion n'est pas l'œuvre de ceux qui sont à l'origine du fait"*², catégorie qui s'applique à notre cas puisque ce sont bien les médias qui ont construit la "newsworthiness", la valeur d'information de l'après-Gênes. Force est de s'interroger sur cet événement de scandale dont la *"valeur ne réside pas dans [ses] caractéristiques objectives"* et qui est *"socialement construit"*³ à des degrés divers au sein de notre corpus.

1. *Le Figaro : désengagement et traitement minimal*

Nous traitons la couverture du *Figaro* à part, car elle diffère des deux autres titres

¹ Molotch H., Lester M., *art.cit.*

² *ibid.*

³ *ibid.*

étudiés par le non-passage au scandale. Comme on va le voir par la suite, *Libération* et surtout *Le Monde* consacrent une large surface rédactionnelle au sommet alors même que celui-ci est terminé, tandis que *Le Figaro* se distingue par un désengagement médiatique.

Dès le mardi 24 juillet, *Le Figaro* fait sa une sur un attentat dans une caserne en Corse et sur la grève des médecins obstétriciens. Un appel de une présente la rencontre entre Jean-Paul II et George Bush. Celle-ci est relatée dans un article de tête en page 2 du journal sous la rubrique Diplomatie. Suivent deux articles, l'un sur le débat autour de l'utilité du G8 et un entretien avec Eddy Fougier dont nous avons parlé plus haut. Dans les pages "Débats et Opinions" on trouve un éditorial consacré à la rencontre entre le Pape et le président des Etats-Unis, une tribune sur les divergences de vues entre Américains et Européens sur la mondialisation et une chronique sur la sur-médiatisation des réunions du G8. Mis à part l'entretien avec Eddy Fougier, aucun article n'évoque les mobilisations anti-G8 et encore moins des témoignages de manifestants victimes de violences policières comme on en trouve dans les deux autres titres. Il s'agit là d'un choix manifeste, puisque ni *Libération* ni *Le Monde* n'évoquent cette rencontre, et qui s'explique certainement par des anticipations sur les attentes du lectorat.

Par la suite, le sommet de Gênes est évoqué dans la rubrique Italie par Richard Heuzé qui traite des répercussions du sommet et qui peut donc être considéré comme un "passage obligé". Richard Heuzé nous a dit à propos du suivi des événements que "*dans ces cas-là l'actualité l'impose*"¹, autrement dit un journal ne peut pas ne pas en parler sans remettre en cause sa propre légitimité. Quelques dépêches font également part des conséquences du sommet. Mais le traitement du *Figaro* se distingue également des autres journaux par la publication de courrier des lecteurs à propos du sommet. Celles-ci sont pour la majorité (trois sur quatre) particulièrement agressives et mettent sur le même pied les violences de Gênes et celles ayant émaillé l'actualité récente². On ne saurait dire que le courrier des lecteurs est représentatif du traitement³ d'un journal, cependant celui-ci opère un choix et on peut donc se demander quels critères permettent à un courrier d'être publié d'une part et comment sont effectuées les coupes d'autre part.

¹ Richard Heuzé, *op.cit.*

² Voir reproduction en annexe.

Ce qu'il faut retenir du traitement journalistique du *Figaro* après le sommet, c'est qu'il est minimal et qu'il n'opère pas un passage au scandale comme ses concurrents. Il est donc conforme à ses anticipations puisqu'il traite avant tout l'aspect institutionnel du sommet et logiquement, une fois celui-ci terminé, n'en parle plus. On peut donc dire que dans l'immédiat après-Gênes le sommet n'a en rien bouleversé les modes de traitement de ces questions au *Figaro*. On peut même dire que l'approche en termes de "guerre" des manifestants se perpétue puisque à l'approche d'un sommet de l'Otan à Naples, le journal titre "Les antimondialistes menacent Naples"¹.

2. Une logique de dénonciation

La logique du passage au scandale caractérise uniquement le traitement de *Libération* et du *Monde* ; c'est donc là une ligne de fracture entre les différents journaux étudiés.

Ces deux journaux consacrent, de nouveau, des unes et des dossiers spéciaux au sommet. *Libération* fait sa une le 27 juillet sur le sommet intitulée "Gênes : un sommet qui ne passe pas", trois pages sont consacrées aux retombées du sommet qui opère un retour dans la rubrique "Événement" puis le 6 août revient sur le sommet en pages *Monde* avec de nouveaux témoignages. En outre, Eric Jozsef publie régulièrement des articles sur les conséquences du sommet en Italie qui, comme dans le cas du *Figaro*, sont le minimum requis.

Le Monde, de la même façon consacre des articles au "suivi" de l'affaire en Italie mais en outre fait revenir le sommet en une du journal par trois fois. Deux unes et deux éditoriaux, le 27 juillet et le 8 août, et un appel de une le 2 août consacrent le sommet en événement de scandale. Pour le dossier sur les violences policières du 8 août, *Le Monde* a même dépêché, en plus du correspondant, un autre journaliste, José-Alain Fralon qui est envoyé spécial en Italie à cette occasion.

Les deux journaux se concentrent en particulier sur deux aspects dans ce

¹ *Le Figaro* (09/08/01)

traitement : en premier lieu les journalistes mettent en question les forces de police italiennes, puis s'interrogent sur la dimension européenne que prend le sommet et ses conséquences. Dans les deux cas, les journaux font usage de nombreux témoignages ce qui nous permet de parler de logique de dénonciation.

La mise en question de la police italienne

Comme le laissaient déjà entendre certains articles dans la couverture immédiate du sommet, les journalistes mettent clairement en cause le rôle de la police dans cette phase du traitement, certainement du fait des nombreux témoignages de violences policières qui affluent.

Déjà dans son compte-rendu de la manifestation du vendredi 20 juillet Eric Jozsef dénonce les pratiques de policiers infiltrés dans les manifestations déguisés en journaliste et en ambulanciers¹, Danielle Rouard évoque les photos de "*quatre hommes en train de s'habiller en casseurs, gourdin au poing, à l'intérieur même d'une caserne de carabinieri*"² et Clarisse Fabre y consacre le même jour un article entier qui s'intitule "Cherchez le policier parmi les manifestants du «contre-G8»..."³. Les ferments d'une dénonciation des pratiques policières sont donc déjà en place à la fin du sommet et l'accumulation de témoignages de mauvais traitements ne vient que les renforcer. Après un premier témoignage le 24 juillet, *Le Monde* en publie plusieurs autres, le 2 et le 8 août et *Libération* de même le 27 juillet et le 1^{er} août. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que les témoignages recueillis par les deux titres sont à plusieurs reprises les mêmes, soit parce que ceux-ci ont été publiés dans des journaux nationaux⁴ et que les correspondants les ont repris tels quels, soit parce que les personnes font partie d'organisations avec lesquelles les journalistes français étaient déjà en contact⁵. Ceci illustre une conjonction de ce que Bourdieu nomme "*la circulation circulaire de*

¹ *Libération* (21-22/07/01). Eric Jozsef nous a dit avoir subi des pressions des policiers en question pour taire l'affaire.

² *Le Monde* (24/07/01)

³ *ibid.*

⁴ C'est notamment le cas pour quatre britanniques dont le témoignage a fait la une du *Guardian*, voir *Libération* (01/08/01) et *Le Monde* (02/08/01 ; 08/08/01)

⁵ Voir le témoignage de Vincent et Gwendal de Aarrg! Dans *Libération* (27/07/01) et *Le Monde* (24/07/01)

l'information" et du *"fast-thinking"*¹ : les journalistes, contraints de produire des articles de plus en plus rapidement, sont amenés à privilégier des sources qui leur sont le plus accessibles, c'est-à-dire les autres journaux ou des personnes avec qui ils ont l'habitude de travailler.

La charge contre la police est sensible autant à travers les titres que les dessins et photos publiés. Par exemple, le 27 juillet *Libération* publie en une la photo d'un policier casqué, armé et le visage couvert d'un masque à gaz puis en pages intérieures celle d'un manifestant à terre, entouré de carabiniers dont un en particulier le maintient à terre et le menace de sa matraque, prêt à frapper avec pour légende "Dans les rues de Gênes, le 20 juillet". L'effet suggéré chez le lecteur est assez évident, il s'agit de montrer du doigt les pratiques policières. Le dessin de Sergueï publié le 8 août semble aller dans le même sens. On y voit deux hommes, un carabinier et un "casseur", s'affrontant à coups de masse au cri de "Forza Italia". Au milieu, un manifestant brandit une pancarte contre le G8. Au-delà de l'idée que les "bons" manifestants ont été pris en otage par la violence de la police et des casseurs, le message est que la police s'est finalement comportée comme ceux dont elle est en principe l'antithèse.

Le Monde titre en une le 8 août "G8 : enquête sur les brutalités policières" et un article en pages intérieures fait le point sur l'évolution de la police, notamment depuis les années 1970 quand elle était largement infiltrée par des groupes d'extrême-droite favorables à des solutions autoritaires (la fameuse stratégie de la tension). D'autres titres évoquent les *"bavures"*² et les *"brutalités"*³ de la police, les *"violences policières"*⁴, la *"violence gratuite"*⁵ exercées à l'encontre des manifestants durant le sommet. Le terme de violence s'impose désormais dans tous les articles pour désigner le comportement de la police - alors qu'auparavant il semblait plutôt désigner l'attitude des manifestants - et les personnes brutalisées sont désignées comme des *"victimes"*⁶.

Dans le même temps, il est frappant d'observer que l'éditorial du *Monde* se met en adéquation avec les propos tenus dans le corps du journal. On a vu que dans les jours

¹ Bourdieu P., *op.cit.*

² *Le Monde* (27/07/01)

³ *Libération* (27/07/01)

⁴ *Le Monde* (29/07/01)

⁵ *Le Monde* (01/08/01)

⁶ *Le Monde* (08/08/01)

précédents, Jean Marie Colombani attribuait les violences du sommet bien plus à des groupes de manifestants qu'à la police. Cette fois, s'il rappelle que les forces de police "*ont été mal préparées et surprises face à la violence de quelques centaines de manifestants (...) venus casser, détruire et agresser.*", il admet sur la base des témoignages recueillis depuis qu'il y a eu "*plus que des dérapages policiers*", notamment à l'école Diaz où les manifestants "*ont été littéralement agressés par des forces de l'ordre au comportement de voyous*"¹. Comme le note Philippe Riutort "*l'éditorialiste «ajuste» ainsi ses schèmes analytiques à l'évolution de la situation : il ne saurait tenir longtemps une position à rebours de l'«opinion», et ce d'autant moins qu'il s'exprime dans une conjoncture «tendue»*"².

Perspective européenne

Le second axe de cette phase du traitement du sommet est celui des répercussions au sein de l'Europe, comme le laisse entendre ce titre de *Libération* "Malaise en Europe après les secousses de Gênes"³. Les journalistes tentent de voir si le scandale pourrait prendre une ampleur européenne, notamment au vu des nombreuses plaintes déposées contre l'Etat italien et de la demande de création d'une commission d'enquête internationale. Les deux journaux sollicitent à cette occasion leurs correspondants à l'étranger pour qu'ils fassent part des réactions suscitées par l'arrestation et les mauvais traitements subis par de nombreux ressortissants étrangers à Gênes. De nombreux articles reviennent sur les plaintes déposées contre l'Etat italien par les "victimes", sur le projet de création d'une police anti-émeute européenne dont la création avait déjà été suggérée avant le sommet et l'éditorial du *Monde* du 8 août intitulé "Gênes et l'Europe" met en avant l'idée que de tels comportements sont incompatibles avec les valeurs de l'Europe et suggère que l'Union prenne en charge les frais de justice des Européens qui ont porté plainte contre l'Italie.

¹ *Le Monde* (08/08/01)

² Riutort P., "Grandir l'événement. L'art et la manière de l'éditorialiste", *Réseaux*, n°76, 1996.

³ *Libération* (27/07/01)

Nous avons essayé de voir si le traitement des journaux étudiés se caractérisait par un passage au scandale dans la phase postérieure au sommet. On peut effectivement dire que des ferments de scandales sont apparus dans cette phase, mais nous pouvons mettre en doute cette idée pour plusieurs raisons. D'abord le retour en une peut se justifier en partie par un manque de dynamisme de l'actualité du mois d'août, mois traditionnellement "creux" pour les médias, qui a pour conséquence qu'un fait est consacré en événement, alors qu'il n'aurait pas obtenu autant d'attention dans une période plus tendue.

Deuxièmement, cette phase d'après-sommet est inégale selon les titres. Si l'on excepte les articles des correspondants "qui s'imposent", *Le Figaro* ne consacre plus de une au sommet (sauf un appel de une le 31 juillet qui annonce l'article de Richard Heuzé), *Libération* une seule et *Le Monde* deux.

Il convient également de prendre en compte le rôle de la télévision. En temps normal, la presse ne peut ignorer ce que produit la télévision. Or, il est évident que dans ce cas particulier elle a joué un rôle de premier plan du fait du caractère proprement spectaculaire des manifestations et des incidents. Les citoyens ont pu voir les images des mauvais traitements de la police – dans un second temps seulement, les télévisions ayant privilégié dans un premier temps les images spectaculaires de dégradations matérielles - et leur impact a été tel qu'on peut penser que les lecteurs attendaient de leur quotidien qu'il traite certaines questions qui, du fait des formats télévisuels, n'ont pas été approfondies par les télévisions.

3. Le retour à des routines journalistiques

On peut donc dire que le sommet de Gênes a fait scandale en Italie et par ricochet en France, mais dans une moindre mesure. Il s'agit d'un scandale de courte durée car on peut arguer qu'à partir du moment où le "suivi" du sommet revient en pages Italie – comme avant sa tenue effective – et les problèmes de la mondialisation dans les rubriques qui lui sont traditionnellement consacrées, le sommet perd son statut d'événement de scandale pour prendre celui d'information.

En effet la dernière phase de notre étude est caractérisée par ce double retour à des routines journalistiques. Les conséquences du sommet sont uniquement traitées dans la rubrique "Italie" pour l'ensemble des titres étudiés. Surtout, le thème de la mondialisation reprend sa place dans les maquettes des différents journaux, c'est-à-dire en pages "Economie" ou tribunes/points de vue. Par exemple, *Le Monde* publie successivement les Point de vue d'Alain Minc¹ et de Bernard Cassen² sur la mondialisation. L'argumentaire développé par ces deux personnalités n'est en rien tributaire des événements de Gênes, qui sont mis sur le même plan que ceux de Seattle, et se base sur des considérations économiques plus larges.

De même la plupart des entretiens réalisés dans la période suivant Gênes avec des représentants d'organismes multilatéraux comme l'OCDE portent sur leur sentiment quant à l'émergence d'une "société civile internationale", débat récurrent qui remplissait déjà les pages des journaux avant le sommet de Gênes.

On peut donc dire de cette dernière phase qu'elle est très inégale selon les supports. La couverture du *Monde* s'étale jusqu'au 23 août, mais seulement jusqu'au 13 août pour *Le Figaro* et le 16 août pour *Libération*. Ce qui semble expliquer le passage au scandale est principalement le résultat de choix éditoriaux qui s'étaient déjà exprimés avec les anticipations du journal sur le sommet. Cependant, il faut également prendre en compte le budget et la surface rédactionnelle générale du journal. Cela explique notamment pourquoi *Le Monde* a consacré autant d'articles sur les conséquences du sommet par rapport à *Libération* qui a moins de place et pas le budget pour faire de même³. Enfin, l'effacement progressif du thème de "Gênes" s'effectue de façon similaire pour tous les journaux, avec une absorption progressive dans les thèmes et les rubriques traditionnellement accordés au "mouvement antimondialisation".

¹ "Mondialisation heureuse: je persiste et signe", *Le Monde* (17/08/01)

² "Non, la mondialisation n'est pas «heureuse»", *Le Monde* (24/08/01)

³ Eric Jozsef, par exemple, travaille également pour un journal suisse, *Le Temps*. Par conséquent il n'a pas la possibilité de produire énormément d'articles pour *Libération*.

CONCLUSION

A l'issue de notre étude de la couverture journalistique du G8 de Gênes on arrive à la conclusion que la presse française a unanimement consacré ce sommet en événement, bien que de façon différente selon chaque titre. On retrouve de fait une cohérence certaine entre les anticipations du journal sur l'événement et sa couverture générale. Mais ces anticipations n'ont en réalité qu'un impact limité sur le traitement journalistique, tandis que ce sont bien plus les lignes éditoriales qui en déterminent l'ampleur et le contenu. Toutefois, il convient de nuancer l'homogénéité de la ligne éditoriale pour chaque journal, celle-ci pouvant être plus ou moins explicite pour un sujet donné et intériorisée à des niveaux variables par chaque journaliste. On a vu que des représentations divergentes pouvaient exister dans le même support et qu'elles pouvaient s'infléchir face à l'évolution des événements. Pourtant, on ne saurait dire que le sommet de Gênes a modifié la façon de travailler des journalistes sur le thème de l'"antimondialisation", du moins dans l'immédiat après-Gênes, puisque celui-ci reprend la place qui lui est habituellement assignée dès la fin de la couverture du sommet.

Il serait intéressant d'étudier l'impact de ce sommet à plus long terme et d'essayer de voir s'il a changé les catégories de perception d'abord des journalistes chargés d'écrire sur le sujet et ensuite des différentes rédactions car ce sont elles qui, en dernier ressort, déterminent la présentation de l'événement. On pourrait également approfondir l'étude des interactions entre correspondants et rédactions parisiennes pour l'imposition d'une certaine vision de l'événement.

De la même façon il serait intéressant d'étudier les conséquences du sommet de Gênes sur un autre versant, celui du mouvement lui-même. On sait que celui-ci entretient des relations complexes aux médias, puisqu'il est porteur d'une forte charge contre la

"pensée unique" selon lui relayé par les médias dominants et a développé son propre système d'information. Mais il est, comme tout mouvement social, également fortement dépendant des médias traditionnels qui restent les meilleurs vecteurs d'idée au sein de l'opinion publique comme de la classe politique. En ce sens, il serait également opportun d'étudier les interactions qui s'établissent entre médias traditionnels et médias indépendants et leurs conséquences sur leurs modes de production.

On pourrait également envisager de mener cette même étude du sommet de Gênes en comparant les productions de la presse française et italienne, ce qui permettrait d'approfondir l'étude des caractéristiques proprement italiennes du sommet de Gênes que nous n'avons qu'envisagé ici. Surtout, on pourrait inclure dans notre étude le traitement du sommet par les télévisions françaises qui, de par leur influence dans le champ médiatique, constituent un rouage essentiel de la construction médiatique des événements.

ANNEXES

ENTRETIENS

- Entretien avec Clarisse Fabre, journaliste au service France du *Monde*. Paris, le 14/03/03. Durée : 1h 20.
- Entretien téléphonique avec Eric Jozsef, correspondant permanent de *Libération* à Rome, le 26/04/03. Durée : 1h 20.
- Entretien téléphonique avec Richard Heuzé, correspondant permanent du *Figaro* à Rome, le 28/04/03. Durée : 50 min.

- Entretien avec Simone Zaniol, présent à Gênes, photographe pour Indymédia, Paris, le 16/03/03. Durée : 2h.
- Entretien avec Leyla Dakhli, présente à Gênes, co-fondatrice de Aarrg!, Rennes, le 27/03/03. Durée : 1h 30.

BIBLIOGRAPHIE

Sur les médias :

- ACCARDO A., ABOU G., BALBASTRE G., MARINE D., *Journalistes au quotidien, outils pour une socioanalyse des pratiques journalistiques*, Bordeaux, Le Mascaret, 1995.
- BENASAYAG M., AUBENAS F, *La fabrication de l'information, les journalistes et l'idéologie de la communication*, Paris, La Découverte, 1999.
- BOURDIEU P., *Sur la télévision suivi de L'emprise du journalisme*, Liber éditions, 1997.
- CHAMPAGNE P., "Les médias et les risques", *Actes de la 13ème séance*, CNRS, avril 1999. pp.14-44.

- CHAMPAGNE P., "La Manifestation. La production de l'événement politique", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°52-53, 1984. pp.18-41.
- CHAMPAGNE P., "Le journalisme entre précarité et concurrence", *Liber supplément n°29 à Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, décembre 1996.
- CHAMPAGNE P., "Violence visible, violence invisible" in Ferenczi T. (dir.), *Faut-il s'accommoder de la violence ?*, Paris, Ed. Complexe, 2000. pp.235-246.
- JAMET C., JANET AM, *Les stratégies de l'information*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- LEVEQUE S., "Crise sociale et crise journalistique, Traitement médiatique du mouvement social de décembre 1995 et transformations du travail journalistique", *Réseaux* n°98,1999. pp.89-113.
- MOLOTCH H., LESTER M., "Informer: une conduite délibérée, de l'usage stratégique des événements", *American Sociological Review*, vol.39,1974.
- NEVEU E., "Médias, mouvements sociaux, espaces publics", *Réseaux* n°98, 1999, pp.9-85.
- NEVEU E., *Sociologie du journalisme*, Repères, La Découverte, Paris, 2001.
- OLLITRAULT S., "De la caméra à la pétition web. Le répertoire médiatique des écologistes", *Réseaux*, n°98, 1999. pp 155-182.
- PERALVA A., MACE E., *Médias et violences urbaines, débats politiques et constructions journalistiques*, Paris, La Documentation française, 2002.
- RIUTORT P., "Grandir l'événement. L'art et la manière de l'éditorialiste", *Réseaux*, n° 76, 1996, pp.61-81
- SCHLESINGER P., "Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du média-centrisme", *Réseaux*, n°51,1992, pp. 77-98.

Sur les mouvements sociaux et le "mouvement antimondialisation" :

- AGUITON C., *Le monde nous appartient*, Paris, Plon, 2001.
- BAYON N., MASSE JP., "Petites impressions génoises. Chroniques quotidiennes d'une mobilisation anti-mondialisation", *Cultures et Conflits*, n°46, 2002, pp.127-143.
- BENASAYAG M., AUBENAS F, *Résister, c'est créer*, Paris, La Découverte, 2002.
- CAMEL L., "Les réseaux de l'antimondialisation", *Critique internationale*, n° 13, octobre 2001, pp. 153-161.

- DAMASIO A., BASTIEN K., *Une autre mondialisation en mouvement*, éd. Mango, 2002.
- KOUDRINE JB., "De Seattle au sommet européen de Nice: couverture par la presse écrite d'un cycle de contre sommets de la scène antimondialisation", mémoire IEP Rennes, 2001.
- LOSSON C., QUINIO P., *Génération Seattle, les rebelles de la mondialisation*, Paris, Grasset, 2002.
- MATHIEU L., "Le mouvement contre la mondialisation libérale", *Regards sur l'actualité*, décembre 2001. pp. 17-27.
- NEVEU E., *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, Repères, La Découverte, 1996.
- POULIGNY B., "Acteurs et enjeux d'un processus équivoque. La naissance d'une Internationale civile", *Critique Internationale*, n°13, pp. 163-176.
- SOMMIER I., *Les nouveaux mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Paris, Fata Morgana, 2001.
- "Dossier: Seattle, Florence, Porto Alegre: l'autre mondialisation", *Mouvements*, n°25, janvier-février 2003.

Sur l'Italie :

- DELLA PORTA D., REITER H., "Police du gouvernement ou des citoyens ? L'ordre public en Italie", *Les Cahiers de la sécurité intérieure*, n°27, 1^{er} trimestre 1997, pp.36-57.
- PERSICHETTI P., SCALZONE O., *La Révolution et l'Etat*, ed. Dagorno, 2000.
- SOMMIER I., "Un espace politique non homologué, les centres sociaux occupés et autogérés en Italie", CURAPP, *La politique ailleurs*, PUF, 1998.

Sources primaires:

- Samizdat.net, *Gênes, multitudes en marche contre l'Empire*, Paris, éditions Reflex, 2002.

Revues :

- *inprecor*, correspondance de presse internationale, revue de la IVème Internationale n°459/460, juin-juillet 2001, n°461/462, août-septembre 2001.

- *Diario*, Genova 20,21,22 luglio 2001., 3 août 2001.

Documents vidéo :

- *Carlo Giuliani, ragazzo*
- *Sotto l'ombra del recinto*
- *G Hate*
- *Bella Ciao*
- *Genova Libro bianco*

Sites Internet :

- www.indymedia.org
- www.samizdat.net
- www.aarrg.org
- www.attac.org
- www.nadir.org
- www.yabasta.it